

DOSSIER DE PRESSE

• 16 • 17 •

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



THÉÂTRE EN MAI



03 80 30 12 12

TDB-CDN.COM

FESTIVAL DU 19 AU 28 MAI 2017

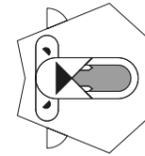
CONTACT PRESSE NATIONALE

Plan Bey – Dorothée Duplan, Flore Guiraud et Eva Dias
01 48 06 52 27 – bienvenue@planbey.com

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

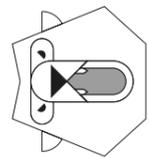
Florent Guyot / 06 85 57 25 54 – f.guyot@tdb-cdn.com

SOMMAIRE



CALENDRIER DU FESTIVAL	P. 5
ALAIN FRANÇON, parrain du festival Théâtre en mai 2017	P. 6
LES SPECTACLES*	
LE TEMPS ET LA CHAMBRE [CRÉATION NOV 2016] Botho Strauss / Alain Françon — Théâtre des nuages de neige	P. 9
NOUS SAVONS [CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 2017] Etienne Parc — LOOP Cie	P. 10
DÉTRUIRE [CRÉATION MARS 2017] D'après <i>Détruire dit-elle</i> de Marguerite Duras / Jean-Luc Vincent — Cie Les Roches Blanches	P. 11
MAYDAY [CRÉATION FÉV 2017] Dorothee Zumstein / Julie Duclos — Cie L'In-quarto	P. 12
CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINE [CRÉATION MARS 2017] Mohammad Al Attar / Leyla-Claire Rabih — Grenier Neuf	P. 13
RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS Adrien Béal — Théâtre Déplié, Artiste associé au TDB	P. 14
NACHLASS PIÈCES SANS PERSONNES [CRÉATION SEP 2016] Dominic Huber, Stefan Kaegi — Rimini Protokoll	P. 15
DISGRÂCE [CRÉATION OCT 2016] D'après le roman de John Maxwell Coetzee / Jean-Pierre Baro — Extime Cie	P. 16
CANNIBALE Agnès D'halluin / Maud Lefebvre — Collectif X	P. 17
EFFLEUREMENT Asja Srnec Todorović / Clara Chabalier — Cie Pétrole	P. 18
UNE MAISON DE POUPÉE [CRÉATION OCT 2016] Librement inspiré de la pièce d'Henrik Ibsen / Lorraine de Sagazan — La Brèche	P. 19
OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT [CRÉATION NOV 2016] D'après <i>Les Nuits de la Pleine Lune</i> et <i>Le Rayon Vert</i> d'Eric Röhmer / Thomas Quillardet	P. 20
LA BALLADE DU TUEUR DE CONIFÈRES [CRÉATION NOV 2016] Rebekka Kricheldorf / Renaud Diligent — Cie Ces Messieurs Sérieux	P. 21
MAIS IL FAUT BIEN VIVRE ! Antoine Wellens — Primesautier Théâtre	P. 22
BONUS	P. 23
UN JOUR, UN CHEF	P. 24
PRATIQUE	
BILLETTERIE ET RÉSERVATIONS	P. 25
LES LIEUX DU FESTIVAL	P. 25
LES TARIFS	P. 26
LES PARTENAIRES	P. 27

* Les textes de présentation ont été écrits par Mélanie Jouen



FESTIVAL DU 19 AU 28 MAI 2017

Théâtre en mai est redevenu un rendez-vous incontournable dans le paysage théâtral français. Jeunes compagnies, artistes confirmés et spectateurs de tous âges s'y retrouvent avec un plaisir palpable. Théâtre en mai est aussi un lieu d'échanges et de débats très précieux pour ces jeunes équipes qui, chaque année depuis 2013, sont parrainées par une grande figure de la scène. Après Matthias Langhoff, Pierre Debauche, Jean-Pierre Vincent, Maguy Marin, c'est Alain Françon qui est le parrain cette édition 2017. Metteur en scène, acteur, pédagogue et directeur de théâtres, Alain Françon est un amoureux des textes, un maître de théâtre précis et exigeant, qui traque dans les partitions dramatiques les contradictions de notre humaine condition. Grand défricheur des écritures d'aujourd'hui, il a découvert des auteurs aussi essentiels que Michel Vinaver ou Enzo Cormann, et il poursuit un compagnonnage au long cours avec le dramaturge anglais Edward Bond. Il a dirigé les Centres Dramatiques Nationaux de Lyon et de Savoie ainsi que l'une des plus grandes institutions du théâtre français, le théâtre national de la Colline. À Théâtre en mai il présente en ouverture du festival sa dernière création : *Le Temps et la Chambre* de Botho Strauss.

PRÉSENTATION PUBLIQUE DU FESTIVAL

Par Benoît Lambert, metteur en scène et directeur du TDB
LE LUNDI 10 AVRIL À 19 H
PARVIS SAINT-JEAN

Entrée libre sur réservation :
 par téléphone au 03 80 30 12 12
 (du mardi au vendredi de 13 h à 19 h,
 le samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h)

CALENDRIER DU FESTIVAL [SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS]

VEN 19 MAI	LE TEMPS ET LA CHAMBRE Botho Strauss / Alain Françon — Théâtre des nuages de neige	[CRÉATION NOV 16]	GRAND THÉÂTRE	1 H 40
SAM 20 MAI	NACHLASS PIÈCES SANS PERSONNES Dominic Huber, Stefan Kaegi — Rimini Protokoll LE TEMPS ET LA CHAMBRE Botho Strauss / Alain Françon — Théâtre des nuages de neige DISGRÂCE D'après le roman de John Maxwell Coetzee / Jean-Pierre Baro — Exttime Cie CANNIBALE Agnès D'halluin / Maud Lefebvre — Collectif X EFFLEUREMENT Asja Srnec Todorović / Clara Chaballier — Cie Pétrole	[CRÉATION SEP 16] [CRÉATION NOV 16] [CRÉATION OCT 16]	SALLE JACQUES FORNIER GRAND THÉÂTRE PARVIS SAINT-JEAN THÉÂTRE MANSART ATHENEUM	ENV. 1 H 30 1 H 40 2 H 20 1 H 25 1 H 30
DIM 21 MAI	CONVERSATION AVEC ALAIN FRANÇON NACHLASS PIÈCES SANS PERSONNES Dominic Huber, Stefan Kaegi — Rimini Protokoll LE TEMPS ET LA CHAMBRE Botho Strauss / Alain Françon — Théâtre des nuages de neige DISGRÂCE D'après le roman de John Maxwell Coetzee / Jean-Pierre Baro — Exttime Cie CANNIBALE Agnès D'halluin / Maud Lefebvre — Collectif X EFFLEUREMENT Asja Srnec Todorović / Clara Chaballier — Cie Pétrole DÉTRUIRE D'après <i>Détruire dit-elle</i> de Marguerite Duras / Jean-Luc Vincent — Cie Les Roches Blanches	[CRÉATION SEP 16] [CRÉATION NOV 16] [CRÉATION OCT 16]	LIEU À DÉTERMINER SALLE JACQUES FORNIER GRAND THÉÂTRE PARVIS SAINT-JEAN THÉÂTRE MANSART ATHENEUM THÉÂTRE DES FEUILLANTS	2 H ENV. 1 H 30 1 H 40 2 H 20 1 H 25 1 H 30 ENV. 1 H 40
LUN 22 MAI	NACHLASS PIÈCES SANS PERSONNES Dominic Huber, Stefan Kaegi — Rimini Protokoll UNE MAISON DE POUPÉE Librement inspiré de la pièce d'Henrik Ibsen / Lorraine de Sagazan — La Brèche DISGRÂCE D'après le roman de John Maxwell Coetzee / Jean-Pierre Baro — Exttime Cie CANNIBALE Agnès D'halluin / Maud Lefebvre — Collectif X EFFLEUREMENT Asja Srnec Todorović / Clara Chaballier — Cie Pétrole DÉTRUIRE D'après <i>Détruire dit-elle</i> de Marguerite Duras / Jean-Luc Vincent — Cie Les Roches Blanches	[CRÉATION SEP 16] [CRÉATION OCT 16]	SALLE JACQUES FORNIER LE CÈDRE	ENV. 1 H 30 1 H 30
MAR 23 MAI	NACHLASS PIÈCES SANS PERSONNES Dominic Huber, Stefan Kaegi — Rimini Protokoll UNE MAISON DE POUPÉE Librement inspiré de la pièce d'Henrik Ibsen / Lorraine de Sagazan — La Brèche DÉTRUIRE D'après <i>Détruire dit-elle</i> de Marguerite Duras / Jean-Luc Vincent — Cie Les Roches Blanches	[CRÉATION SEP 16] [CRÉATION OCT 16]	SALLE JACQUES FORNIER LE CÈDRE	ENV. 1 H 30 1 H 30
MER 24 MAI	UNE MAISON DE POUPÉE Librement inspiré de la pièce d'Henrik Ibsen / Lorraine de Sagazan — La Brèche RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS Adrien Béal — Théâtre Déplié, Artiste associé au TDB MAIS IL FAUT BIEN VIVRE ! Antoine Wellens — Primesautier Théâtre	[CRÉATION OCT 16]	LE CÈDRE ATHENEUM THÉÂTRE MANSART	1 H 30 1 H 20 2 H 10
JEU 25 MAI	NACHLASS PIÈCES SANS PERSONNES Dominic Huber, Stefan Kaegi — Rimini Protokoll RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS Adrien Béal — Théâtre Déplié, Artiste associé au TDB MAIS IL FAUT BIEN VIVRE ! Antoine Wellens — Primesautier Théâtre CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINE Mohammad Al Attar / Leyla-Claire Rabin — Grenier Neuf	[CRÉATION SEP 16] [CRÉATION MARS 17]	SALLE JACQUES FORNIER ATHENEUM THÉÂTRE MANSART LA MINOTERIE	ENV. 1 H 30 1 H 20 2 H 10 ENV. 2 H
VEN 26 MAI	NACHLASS PIÈCES SANS PERSONNES Dominic Huber, Stefan Kaegi — Rimini Protokoll MAIS IL FAUT BIEN VIVRE ! Antoine Wellens — Primesautier Théâtre CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINE Mohammad Al Attar / Leyla-Claire Rabin — Grenier Neuf MAYDAY Dorothee Zumstein / Julie Duclos — Cie L'In-quarto OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT D'après <i>Les Nuits de la Pleine Lune et Le Rayon Vert</i> d'Eric Rohmer / Thomas Quillardet NOUS SAVONS Etienne Parc — LOOP Cie LA BALLADE DU TUEUR DE CONIFÈRES Rebekka Kricheldorf / Renaud Diligent — Cie Ces Messieurs Sérieux	[CRÉATION SEP 16] [CRÉATION MARS 17] [CRÉATION FÉV 17] [CRÉATION NOV 16] [CRÉATION TEM 17] [CRÉATION NOV 16]	SALLE JACQUES FORNIER THÉÂTRE MANSART LA MINOTERIE PARVIS SAINT-JEAN THÉÂTRE DES FEUILLANTS LE CONSORTIUM LE CÈDRE	ENV. 1 H 30 2 H 10 ENV. 2 H ENV. 1 H 50 2 H ENV. 1 H 30 1 H 30
SAM 27 MAI	NACHLASS PIÈCES SANS PERSONNES Dominic Huber, Stefan Kaegi — Rimini Protokoll RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS Adrien Béal — Théâtre Déplié, Artiste associé au TDB CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINE Mohammad Al Attar / Leyla-Claire Rabin — Grenier Neuf MAYDAY Dorothee Zumstein / Julie Duclos — Cie L'In-quarto OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT D'après <i>Les Nuits de la Pleine Lune et Le Rayon Vert</i> d'Eric Rohmer / Thomas Quillardet NOUS SAVONS Etienne Parc — LOOP Cie LA BALLADE DU TUEUR DE CONIFÈRES Rebekka Kricheldorf / Renaud Diligent — Cie Ces Messieurs Sérieux	[CRÉATION SEP 16] [CRÉATION MARS 17] [CRÉATION FÉV 17] [CRÉATION NOV 16] [CRÉATION TEM 17] [CRÉATION NOV 16]	SALLE JACQUES FORNIER ATHENEUM LA MINOTERIE PARVIS SAINT-JEAN THÉÂTRE DES FEUILLANTS LE CONSORTIUM LE CÈDRE	ENV. 1 H 30 1 H 20 ENV. 2 H ENV. 1 H 50 2 H ENV. 1 H 30 1 H 30
DIM 28 MAI	MAYDAY Dorothee Zumstein / Julie Duclos — Cie L'In-quarto OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT D'après <i>Les Nuits de la Pleine Lune et Le Rayon Vert</i> d'Eric Rohmer / Thomas Quillardet NOUS SAVONS Etienne Parc — LOOP Cie LA BALLADE DU TUEUR DE CONIFÈRES Rebekka Kricheldorf / Renaud Diligent — Cie Ces Messieurs Sérieux	[CRÉATION FÉV 17] [CRÉATION NOV 16] [CRÉATION TEM 17] [CRÉATION NOV 16]	PARVIS SAINT-JEAN THÉÂTRE DES FEUILLANTS LE CONSORTIUM LE CÈDRE	ENV. 1 H 50 2 H ENV. 1 H 30 1 H 30

ALAIN FRANÇON, PARRAIN DU FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI 2017

Metteur en scène, acteur, pédagogue, directeur de théâtres, Alain Françon est un amoureux des textes qui traque dans les partitions dramatiques les contradictions de notre humaine condition. Plaçant l’auteur au cœur de la création, il relit assidûment Anton Tchekhov et Henrik Ibsen ; révèle résolument des dramaturges tels que Michel Vinaver et Edward Bond, infaillobles fidélités. Directeur d’acteurs précis et créateur d’images soignées, il cultive le signe juste, celui qui vient « arracher un bout de sens au chaos du monde. » L’homme discret mais disert sur son art travaille avec la plus grande exigence possible pour le plus grand nombre possible. Pour que la représentation soit une forme simple, « scandaleusement simple ».

Alain Françon en 2015

Alain Françon naît en 1945 à Saint-Étienne. Dans une famille du Quartier du Soleil, dont le père va à la mine, et où il n’y a ni livre, ni verbe. C’est la peinture qui viendra à lui en premier. Après une licence et une maîtrise en histoire de l’art à Lyon – qu’il vit comme une revanche, une manière de « bouffer la culture bourgeoise » – il croise Jean Dasté qui, alors directeur de la scène nationale stéphanoise, lui donne sa chance. Puis Roger Planchon, co-directeur de ce qui deviendra le Théâtre National Populaire de Villeurbanne et auteur, dont il montera en 1993 *La Remise*. Alain Françon crée une première compagnie à Saint-Étienne, avec laquelle il essuie les pavés d’un théâtre d’agitation politique et monte les avant-gardistes René Obaldia et Eugène Ionesco. En 1971, il fonde le Théâtre éclaté à Annecy avec Christiane Cohendy, Evelyne Didi, André Marcon et Alexandre Guini. Très vite, la bande d’acteurs le désigne metteur en scène. Une reconnaissance qui, dira-t-il plus tard, lui aura permis de balayer les questions de légitimité. Durant ces vingt années, il fait la rencontre cruciale de Michel Vinaver : celui qui a déjà écrit *Les Huissiers* et *Par-dessus bord* (mis en scène par Roger Planchon en 1973) et est encore PDG de Gillette, lui présente sa pièce *Les Travaux et les jours*, qu’il crée en 1979. Pendant cinq ans, le dramaturge héberge le metteur en scène et sa compagnie. Depuis, ils œuvrent régulièrement ensemble et c’est en tant que traducteur de Botho Strauss que l’un est aujourd’hui à l’affiche de la dernière création de l’autre, *Le Temps et la Chambre* (voir p.9). En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre Dramatique National de Lyon - Théâtre du Huitième, qu’il quitte en 1992 pour diriger le Centre Dramatique National de Savoie. Directeur du Théâtre national de la Colline de 1996 à 2010, il y affirme son attachement à présenter des œuvres du théâtre moderne et contemporain, à faire se rencontrer les auteurs, acteurs et spectateurs. Il accorde notamment la parole à Edward Bond, qu’il travaille à faire (re)connaître en France dès 1992. Depuis son départ de l’institution, avec sa compagnie Le Théâtre des nuages de neige, il a mis en scène à ce jour une dizaine de pièces. En 2015, *Alain Françon, la voie des textes* d’Odile Quirot est publié chez Actes Sud / Le Temps du Théâtre. Il élabore actuellement sa prochaine création : *Un mois à la campagne* d’Ivan Tourgueniev.

REPÈRES

Depuis 1971, Alain Françon a mis en scène presque 100 spectacles dont 12 pièces d’Edward Bond, 6 de Michel Vinaver, 7 d’Anton Tchekhov et 5 d’Henrik Ibsen ; a dirigé le CDN de Lyon – Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, le CDN de Savoie de 1992 à 1996 et le Théâtre national de la Colline de 1996 à 2010 ; a été invité 8 fois à la Comédie-Française et à 3 reprises au Festival d’Avignon ; a reçu le Grand Prix du Syndicat de la critique – 1992 pour La compagnie des Hommes de Bond, le Molière de la mise en scène – 1995 pour *Pièces de guerre* de Bond, le Grand Prix du Syndicat de la critique – 2009 et le Molière de la mise en scène – 2010 pour *La Cerisaie* de Tchekhov, le Prix de la mise en scène de la SACD – 2012 pour *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis, le Prix Laurent Terzieff – 2016 pour *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d’Edward Albee - pour laquelle Wladimir Yordanoff reçoit le Molière du meilleur acteur lorsque Dominique Valadié est nominée pour celui de la meilleure comédienne et reçoit le Prix du Syndicat de la critique.

Alain Françon en 2015

FOCUS

Alain Françon se dédie à transmettre le théâtre moderne et contemporain européen. Artiste bipolaire comme il se définit, il cultive le paradoxe : de situations extrêmes (Bond ou Ibsen) aux histoires quotidiennes (Vinaver ou Tchekhov), il interroge ce que Bond nomme « l’humanité » dans sa complexité, qu’elle s’insinue dans le lyrisme ou le trivial, bascule de l’ordinaire à l’extraordinaire. Ce qui importe à l’homme de théâtre est de trouver l’extrême simplicité pour la représenter. S’attachant à rendre la pièce sensiblement compréhensible, il invite le spectateur à élaborer lui-même. Le chercheur, entouré de sa communauté de co-créateurs – parmi eux Dominique Valadié, Wladimir Yordanoff, Charlie Nelson, Gilles Privat tous sur scène dans *Le Temps et la chambre* mais aussi Jacques Gabel au décor, Joël Hourbeight à la lumière – crée des espaces suggestifs aux qualités picturales. Il nourrit ainsi son approche de l’art dramatique de son intérêt pour la peinture mais aussi pour la philosophie. Suivant l’axe de recherche mené avec Michel Vinaver (« celui qui m’a appris à lire » dit-il), il aborde le texte telle une partition musicale, insistant sur le rythme et la prosodie. Pour ainsi voir ce qui advient : « Faire avec la parole une expérience. Faire une expérience avec quoi que ce soit, une chose, un être humain, un lieu, cela veut dire le laisser venir sur nous, qu’il nous atteigne, nous tombe dessus, nous renverse et nous rende autre. » (Heidegger, cité par Michel Vinaver, dans *Écrits sur le théâtre, to. 2, Pour un théâtre des idées ?*). Cette transmission du théâtre d’une humanité lucide, Alain Françon l’opère auprès du public, en les conviant notamment à rencontrer les œuvres et leurs auteurs contemporains : Eugène Durif, Daniel Danis, Valère Novarina, Enzo Cormann, aujourd’hui Peter Handke avec *Toujours la tempête* qu’il crée en 2015 et Botho Strauss avec *Le Temps et la Chambre*.

Une transmission qu’il met en œuvre également auprès de la jeune génération de créateurs, lors d’ateliers et stages dans les écoles nationales (CNSAD – Paris, École du TNS – Strasbourg, École de la Comédie de Saint-Étienne). C’est ainsi qu’il aborde pour la première fois l’œuvre de Botho Strauss : en 2015 il présente *La Trilogie du Revoir* avec les élèves de l’ENSATT de Lyon aux Nuits de Fourvière et en 2016, il crée *Le Vivarium Rouge* avec les élèves de l’ENSAD au Printemps des comédiens à Montpellier. Durant des années, « je me suis perdu avec Bond, Vinaver, Ibsen, Tchekhov, j’ai oublié les deux auteurs qui m’étaient essentiels : Peter Handke et Botho Strauss. Ils me sont revenus en pleine tête. » dit-il.

Alain Françon en 2015

CITATIONS

Alain Françon en 2015

« *La mise en scène ne devrait répondre qu’à la question pourquoi, le comment appartient aux acteurs.* »

Alain Françon en 2015

« *Il est plus intéressant de produire le texte que de l’interpréter. Dans “interpréter”, il y a quelque chose de psychologique ; dans “produire”, c’est conscient et inconscient confondus.* »

Alain Françon en 2015

« *La représentation doit être une forme scandaleusement simple.* »

Alain Françon en 2015

Alain Françon en 2015

« *Depuis toujours la situation de l’art est incertaine. C’est la situation du samedi, entre le vendredi de la mort sur la croix au milieu des cruelles souffrances et le dimanche de la résurrection et de l’espérance dans toute sa pureté. On ne fait de grand art ni au jour de l’horreur ni au jour de la joie mais bien le samedi lorsque l’attente se partage entre souvenir et espérance.* »

Botho Strauss cité par Alain Françon lors de la présentation de saison 16/17 de la Comédie de Saint-Étienne

Alain Françon en 2015

CRÉATIONS

Alain Françon en 2015

1960-1969 :

- Fando et Lis* et *Le Tricycle* de Fernando Arrabal
- Fin de partie* et *La Dernière Bande* de Samuel Beckett
- Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch
- Victime du devoir* d’Eugène Ionesco
- Le Général inconnu* et *Le Cosmonaute agricole* de René de Obaldia
- Les Bâtisseurs d’empire* de Boris Vian

Théâtre Éclaté (1971-1989) :

- 1972 > ***La Farce de Burgos*** création collective de Christiane Cohendy, Evelyne Didi, Alain Françon, Alexandre Guini, Brigitte Lauber, André Marcon, avec la collaboration de Gisèle Halimi — MJC de Novel, Annecy
- 1972 > ***L’Exception et la règle*** de Bertolt Brecht — MJC de Novel, Annecy
- 1973 > ***Soldats*** d’après Carlos Reyes — MJC de Novel, Annecy
- 1973 > ***La Journée d’une infirmière*** d’après Armand Gatti — MJC de Novel, Annecy
- 1974 > ***Le Jour de la dominante*** de René Escudié — MJC de Novel, Annecy
- 1975 > ***Les Branlefer*** de Heinrich Henkel — MJC de Novel, Annecy
- 1976 > ***Chicago Crime & Crash*** de Walter Weideli, co-mise en scène avec Jean-Pierre Dougnac — Théâtre de l’Est Parisien
- 1977 > ***Le Nid*** de Franz Xaver Kroetz — MJC de Novel, Annecy
- 1978-79 > ***Le Belvédère*** de Ödön von Horváth — Théâtre national de Chaillot
- 1978-79 > ***Français, encore un effort si vous voulez être républicains*** de Donatien-Alphonse-François de Sade — MJC de Novel, Annecy
- 1979-80 > ***Les Travaux et les jours*** de Michel Vinaver — MJC de Novel, Annecy
- 1980 > ***Un ou deux sourires par jour*** d’Antoine Gallien — Comédie-Française
- 1981 > ***La Double inconstance*** de Marivaux — Bonlieu, Annecy
- 1982 > ***Le Pélican*** d’August Strindberg — Bonlieu, Annecy
- 1983 > ***Toute ma machine était dans un désordre inconcevable*** de Jean-Jacques Rousseau — Bonlieu, Annecy
- 1983 > ***L’Ordinaire*** de Michel Vinaver, co-mise en scène avec l’auteur — Théâtre national de Chaillot
- 1984 > ***Long voyage vers la nuit*** d’Eugène O’Neill — Bonlieu, Annecy
- 1984 > ***Noises*** d’Enzo Cormann — Bonlieu, Annecy
- 1984 > ***La Waldstein*** de Jacques-Pierre Amette — Théâtre Ouvert
- 1985 > ***Mes souvenirs*** d’après Herculine Abel Barbin — Chapelle des Pénitents Blancs – Festival d’Avignon
- 1985 > ***Je songe au vieux soleil*** d’après William Faulkner — Chapelle des Pénitents Blancs – Festival d’Avignon
- 1986 > ***Le menteur*** de Pierre Corneille — Comédie-Française
- 1986-87 > ***Les Voisins*** de Michel Vinaver — Théâtre Ouvert
- 1987 > ***Hedda Gabler*** de Henrik Ibsen — Bonlieu, Annecy
- 1987 > ***Une lune pour les déshérités*** d’Eugene O’Neill — Festival d’Avignon
- 1988 > ***Palais Mascotte*** d’Enzo Cormann — Théâtre de la Bastille
- 1988 > ***Tir et Lir*** de Marie Redonnet — Théâtre national de la Colline
- 1989 > ***Mobie Diq*** de Marie Redonnet — Théâtre de la Bastille
- 1989 > ***La Voix humaine*** tragédie lyrique de Francis Poulenc, livret de Jean Cocteau — Théâtre musical de Paris, Châtelet

LE TEMPS ET LA CHAMBRE

VENREDI 19, SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 MAI

Grand Théâtre – Durée 1 h 40

CDN de Lyon Théâtre du Huitième (1989-1992) :

- 1990 > ***La Dame de chez Maxim*** de Georges Feydeau
- 1990 > ***Hedda Gabler*** de Henrik Ibsen
- 1991 > ***Britannicus*** de Jean Racine
- 1991 > ***La Vie parisienne*** de Jacques Offenbach
- 1992 > ***Saute, Marquis*** de Georges Feydeau
- 1992 > ***La Compagnie des Hommes*** d’Edward Bond – Théâtre de la Ville

CDN de Savoie (1992-1996) :

- 1993 > ***La Remise*** de Roger Planchon
- 1993 > ***Le Canard sauvage*** de Henrik Ibsen – Comédie-Française
- 1994 > ***Pièces de guerre*** trilogie d’Edward Bond – ***Rouge noir et ignorant*** et ***La Furie des nantis***
- 1994 > ***Pièces de guerre*** trilogie d’Edward Bond – ***Grande Paix*** et création en trilogie – Festival d’Avignon
- 1995 > ***Celle-là*** de Daniel Danis – Théâtre Ouvert
- 1995 > ***La Mouette*** d’Anton Tchekhov
- 1995 > ***Schliemann, Épisodes oubliés*** opéra de Bruno Bayen et Betsy Jolas – Opéra de Lyon
- 1996 > ***Édouard II*** de Christopher Marlowe – Cour d’Honneur du Festival d’Avignon
- 1996 > ***Le Long voyage du jour à la nuit*** d’Eugene O’Neill – Comédie-Française

Théâtre national de la Colline (1996-2009) :

- 1997 > ***Les Petites Heures*** d’Eugène Durif
- 1997 > ***Dans la compagnie des hommes*** d’Edward Bond (nouvelle version)
- 1998 > ***La Cerisaie*** d’Anton Tchekhov – Comédie-Française
- 1999 > ***Les Huissiers*** de Michel Vinaver
- 1999 > ***King*** de Michel Vinaver
- 1999 > ***Le Chant du Dire-Dire*** de Daniel Danis
- 1999 > ***Mais aussi autre chose*** d’après *Les Autres* de Christine Angot – lecture à Théâtre Ouvert
- 1999 > ***Sujet Angot*** et ***L’Inceste*** enregistrement pour France Culture, Musée Calvet – Festival d’Avignon
- 2000 > ***Café*** d’Edward Bond
- 2001 > ***Le Crime du XXI^{ème} siècle*** d’Edward Bond
- 2001 > ***Visage de feu*** de Marius von Mayenburg
- 2002 > ***Les Voisins*** de Michel Vinaver (nouvelle version)
- 2002 > ***Skinner*** de Michel Deutsch
- 2002 > ***Rouge noir et ignorant, La Furie des Nantis*** et ***Si ce n’est toi*** d’Edward Bond – CNSAD
- 2003 > ***Petit Eyolf*** de Henrik Ibsen
- 2003 > ***Si ce n’est toi*** d’Edward Bond
- 2004 > ***Katarakt*** de Rainald Goetz
- 2004 > ***Petit Eyolf*** de Henrik Ibsen (reprise)
- 2004 > ***Ivanov*** d’Anton Tchekhov
- 2005 > ***Si ce n’est toi*** d’Edward Bond (reprise)

- 2005 > ***Le Chant du cygne / Platonov*** d’Anton Tchekhov
- 2005 > ***e, le roman dit de J’il*** de Daniel Danis – Théâtre National de la Colline
- 2006 > ***Naître et Chaise*** d’Edward Bond – Festival d’Avignon
- 2007 > ***L’Hôtel du Libre-Échange*** de Georges Feydeau
- 2008 > ***Si ce n’est toi*** et ***Chaise*** d’Edward Bond (reprise)
- 2008 > ***Les Enfants du Soleil*** de Maxime Gorki – groupe XXVI, École Supérieure d’Art Dramatique du TNS
- 2008 > ***Dépaysage*** de Guillermo Pisani – Théâtre Ouvert
- 2009 > ***La Cerisaie*** d’Anton Tchekhov
- 2009 > ***Les Ennemis*** de Maxime Gorki – ENSATT, Lyon

Depuis 2010 :

- 2010 > ***Extinction*** de Thomas Bernhard, lecture de Serge Merlin, réalisation Blandine Masson et Alain Françon – Théâtre de la Madeleine
- 2010 > ***Les Trois sœurs*** d’Anton Tchekhov – Comédie-Française
- 2010 > ***Du mariage au divorce : Feu la mère de Madame, On purge bébé, Mais n’te promène donc pas toute nue !, Léonie est en avance*** de Georges Feydeau – Théâtre National de Strasbourg
- 2011 > ***Fin de partie*** de Samuel Beckett – Théâtre de la Madeleine
- 2012 > ***La Trilogie de la villégiature*** de Carlo Goldoni – Comédie-Française
- 2012 > ***Oncle Vania*** d’Anton Tchekhov – Théâtre Nanterre-Amandiers
- 2013 > ***Solness le constructeur*** de Henrik Ibsen – Théâtre National de la Colline
- 2014 > ***Les Gens*** d’Edward Bond – Théâtre Gérard Philipe
- 2015 > ***Toujours la tempête*** de Peter Handke – Théâtre de l’Odéon
- 2015 > ***Trilogie du revoir*** de Botho Strauss avec les élèves de l’ENSATT – Nuits de Fourvière
- 2016 > ***Qui a peur de Virginia Woolf ?*** d’Edward Albee – Théâtre de l’Œuvre
- 2016 > ***La Mer*** d’Edward Bond – Comédie-Française
- 2016 > ***Le Temps et la Chambre*** de Botho Strauss – Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de la Colline

Théâtre des nuages de neige

Texte **Botho Strauss**

Texte français **Michel Vinaver**

Mise en scène **Alain Françon**

Avec **Antoine Mathieu, Charlie Nelson, Gilles Privat, Aurélie Reinhorn, Georgia Scalliet** de la Comédie-Française, **Renaud Triffault, Dominique Valadié, Jacques Weber, Wladimir Yordanoff** et la voix d’**Anouk Grinberg**

Assistant à la mise en scène **Nicolas Doutey**
 Dramaturgie **David Tuailon**
 Décor **Jacques Gabel**
 Lumières **Joël Hourbeigt**
 Costumes **Marie La Rocca**
 Musique **Marie-Jeanne Séréro**
 Son **Léonard Françon**
 Coiffure maquillage **Pierre Duchemin**
 Directrice de production **Anne Cotterlaz**

Production **Théâtre des nuages de neige**
 Coproduction **Théâtre National de Strasbourg ;**
La Colline, théâtre national
 Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction générale de la création artistique du ministère de la Culture et de la Communication
 Avec le soutien de **École de la Comédie de Saint-Etienne ;** **DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes**

Le décor est réalisé par les ateliers du **TNS**
 Les costumes sont réalisés par les ateliers de **La Colline, théâtre national** et le **Théâtre National de Strasbourg**
 L’Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté
 Créé en nov. 2016 au Théâtre National de Strasbourg

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 1^{er} au 12 mars 2017 > Théâtre du Nord – Lille
- Du 19 au 21 mai 2017 > Festival Théâtre en mai – Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

CONVERSATION AVEC ALAIN FRANÇON

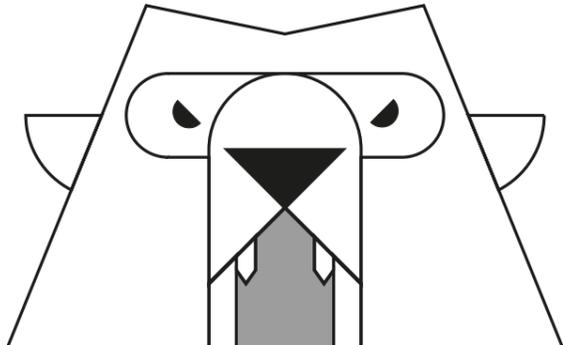
- Animée par **Olivier Neveux** : Le 21 mai 2017 (horaires et lieu à préciser) Festival Théâtre en mai – Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

POUR ALLER PLUS LOIN

- Entretiens et présentations vidéo : www.theatre-video.net/videos/spectacle/Le-Temps-Et-la-Chambre-17582

« C’est la pièce la plus étrange que je connais. » Il y a longtemps qu’Alain Françon souhaite mettre en scène ce texte écrit par Botho Strauss en 1989. Il la situe dans cet espace imaginé par l’auteur berlinois : un appartement aux trois hautes fenêtres, où siègent deux fauteuils et s’érige une colonne antique. Absents à tout trouble, Julius et Olaf sont deux sceptiques qui n’attendent plus rien. Le premier décrit au second ce qui se déroule dehors. Et cette jeune femme avec sa jupe par ce grand froid, c’est Marie Steuber. Celle-là même qui, « parce que le théâtre le décide », arrive chez eux, suivie d’autres figures : L’Homme sans montre, L’Impatiente, L’Homme en manteau d’hiver portant La Femme Sommeil et Le Parfait Inconnu. Au centre de l’attraction, l’énigmatique femme venue de l’extérieur renverse le Temps et bouleverse l’Espace intérieur, qui bascule de la quiétude à l’agitation. Sous le regard des sages, les personnages, tels des particules, s’attirent et se séparent de manière aléatoire, semblant liés par le passé. Au premier long plan séquence succède un mouvement composé de courtes scènes, dans lesquelles Marie engage une relation avec chaque homme croisé et désormais nommé. À travers ces fragments chronologiques, dans cet espace mental où le désir semble agir sur les êtres, son passé se recompose et se devine.

Séparer l’impensable : le Temps et l’Espace. Botho Strauss a l’audace de celui qui ne croit plus à la linéarité du récit. Bousculant le continuum espace-temps, concept physique et philosophique, il défait les liens de causalité et place le spectateur en déséquilibre sur une ligne sensible : « Il déconstruit les logiques narratives mais il y a dans son écriture la verticalité qui fait décoller le propos et qui ouvre un horizon de sens. » Né en 1944, le dramaturge de Peter Stein reçoit en 1989 le prix Georg-Büchner pour être « parvenu à transposer sur scène la vie désorientée de notre société ». Écrite et créée à Berlin – à la Schaubühne par Luc Bondy – l’année où le mur chute, la pièce s’inscrit dans l’ébranlement immédiat de l’Histoire. Drôle, mystérieuse, elle offre aux acteurs une matière de jeu passionnante, au metteur en scène un canevas d’inventions. « On sort du bâti habituel où on essaie de faire en sorte que tout coïncide et soit logique, unifié » pour entrer dans la discontinuité. Rassemblant sa troupe, Alain Françon convie ici pour la première fois Jacques Weber et Georgia Scalliet, jeune sociétaire de la Comédie-Française depuis janvier 2017, qu’il a déjà mise en scène dans *Les Trois Sœurs* d’Anton Tchekhov en 2011 (qui la sacre Molière du Jeune talent féminin cette année-là) et dans *La Trilogie de la Villégiature* de Carlo Goldoni en 2012. En guise de clin d’œil, Anouk Grinberg (fille de Michel Vinaver) qui interprétait Marie dans la mise en scène de Patrice Chéreau en 1991, est ici la voix de la colonne. Avec Jacques Gabel et Joël Hourbeigt, il réalise un espace réel et fantasmatique, hopperien dirait-on, dont les tonalités clair-obscurées éclairent la mélancolie des regards, tournés vers l’au-dehors ou l’au-dedans. Érigeant l’instant comme esthétique, les agencements textuels de Strauss, expert des relations nébuleuses, trouvent leur source dans les sciences contemporaines : la théorie du chaos, la physique quantique, les structures dissipatives, les seuils critiques. Le metteur en scène – qui a tout lu de lui – retrouve là le paradoxe qui lui sied tant. Michel Vinaver écrivit pour Chéreau le texte français, une partition rythmée, staccato. Avec Alain Françon, ils travaillent ensemble l’oralité de celui dont il dit être un « frère d’écriture » : une écriture fragmentaire, dramatique et burlesque.



NOUS SAVONS

VENDREDI 26, SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 MAI

Le Consortium – Durée estimée 1 h 30

[CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 2017]



LOOP Cie

Mise en scène Etienne Parc

Avec Valérie Blanchon, Alice Le Strat, Marcel Mankita, Vincent Mourlon, Etienne Parc, Benoit Résillot

Collaborations artistiques Didier Léglise, Jean-Charles Massera, Vincent Mourlon, Benoit Résillot, Mary Rogers

Son et vidéo Didier Léglise
Lumière Manon Lauriol
Scénographie Mary Rogers
Costumes Marine Provent
Administration, production Angela de Vincenzo, Carine Vincent
Diffusion Olivier Talpaert (En Votre Compagnie)

Production LOOP Cie
Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne — CDN ; Théâtre Roger Barat ; C'est pas la même chose
Le projet a pu bénéficier de temps de répétitions et du soutien de La Colline, théâtre national ; T2G ; CAP Étoile ; T.O.C. ; Les Aiguilleuses ; Collectif 12 ; Théâtre Berthelot ; l'Atelier du Plateau ; Nouveau Théâtre de Montreuil ; Lilas en Scène ; Maison des métallos ; Studio-Théâtre de Vitry...

RÉSIDENCE DE CRÉATION AU TDB

• Du 16 au 25 mai 2017 > Le Consortium — Dijon

Ceci n'est pas « une vraie histoire d'espionnage industriel fictif ». Le 3 janvier 2011, un cadre supérieur de Renault est convoqué par le directeur juridique de l'entreprise. Espionnage, abus de confiance, corruption, vol, recel en bande organisée : on l'accuse de vendre des informations stratégiques au profit des Chinois, on dénonce une « guerre économique ». Trois mois plus tard, lui et ses deux collègues seront relaxés. Mais l’Affaire Renault trouble encore. Etienne Parc saisit cette histoire de « mensonges et fabulations » comme « symbole d'un système organisationnel et économique qui tourne à vide ». Un système qui impacte l'individu dans son inscription collective et ses représentations du travail, de l'emploi, du rôle ; un engrenage qui engendre une insidieuse violence. Il décentre ainsi son propos d'une polémique vide et vaine, réinjecte l'humain là où il a été expulsé et montre le mécanisme ici à l'œuvre : de l'hypothèse mutée en conviction et statuée en preuve. À partir d'un matériau documentaire composite, la fiction est une enquête menée par les protagonistes sur la résolution du problème, et par les spectateurs sur l'élucidation du sens. Accompagné de l'auteur Jean-Charles Massera à l'écriture, l'acteur Etienne Parc signe sa première mise en scène. Un véritable thriller politico-économique, une vaste comédie.

En mars 2011, Etienne Parc prend connaissance de l’Affaire Renault en lisant un média en ligne. L'enregistrement de la conversation du 3 janvier qu'il contient – réalisé par la direction de Renault, divulgué dans la presse – le sidère : « Le dialogue des protagonistes est frappant de vacuité, de cruauté ». Formé aux ressources humaines et relations internationales avant de choisir les planches, l'acteur voit là un écho à son vécu, un superbe matériau théâtral et un prétexte pour mettre en scène. Il creuse les sources et croise l'histoire avec le travail de l'économiste Yann Moulier-Boutang sur le capitalisme cognitif, immatériel comme mutation de l'économie post-industrielle dans laquelle nous serions entrés dans les années 1990. « Pour nous, l'anomalie de l’Affaire Renault dévoile cette transformation du capitalisme à laquelle les forces de travail doivent désormais s'adapter [...] Le retournement qu'offrent les destins des protagonistes de l’Affaire esquisse le rôle que joue la justice sociale dans l'intégration psychologique d'un système économique sauvage et inhumain ». Enregistrements sonores, articles de presse, extraits de journaux télévisés et reconstitutions trament une fiction dépassée par le réel, jusqu'à l'absurde. Soucieux de retranscrire la langue de la manipulation, il travaille la transposition textuelle du réel en une partition rythmique, reconstruit la syntaxe de l'hésitation et de l'effroi. Voix, corps, création sonore reconstituent la sensorialité du phénomène car il s'agit bien ici « de scruter les comportements des humains dans un système dont ils ne possèdent pas la connaissance ». Flash -backs et -forwards, il déconstruit la chronologie, travaille la « saleté » de la langue et « joue avec le spectateur dans sa tentative de comprendre, de trouver le vrai, de se positionner ». Dans le théâtre brut, il ne cache rien de ce qui se fabrique et fait du drame une comédie « non morale ». À l'instar de Jean-Luc Vincent (voir p. 11), Étienne Parc, acteur issu de l'expérience collective, réalise sa première mise en scène et partage le plateau avec cinq interprètes. Entouré de co-créateurs réunis par l'amitié et le désir d'œuvrer ensemble, il signe un engagement artistique, citoyen et de même politique.

Diplômé en gestion des entreprises et des administrations et titulaire d'une maîtrise de langues étrangères appliquées, Etienne Parc était destiné aux ressources humaines et relations internationales. En 2003, il prend sa décision : il ne travaillera pas dans le consulting, l'outplacement ou les plans sociaux. Depuis 1985, il participe à l'Atelier du Théâtre des Quartiers d'Ivry et se forme au théâtre au Conservatoire du IV^{ème} arrondissement de Paris puis avec Jean-Louis Hourdin, TG STAN et Krystian Lupa – qui confirment son attachement à la pratique collective d'un théâtre qui s'écrit autant au plateau que sur le papier – et au mouvement avec Aragorn Boulanger et Andy de Groat. À partir de 2004 et durant une décennie, il prend part à plusieurs aventures collectives avec Le T.O.C., le groupe Krivitch (Ludovic Pouzerate), la Saillante, Datcha Théâtre et À Mots découverts. En 2013 il participe à la création du *Pas de Béme* mis en scène par Adrien Béal (voir p. 14). En 2015, il fonde Loop Cie autour d'une démarche : « Articuler un théâtre possible qui traite de notre système économique et mette en lien les thématiques liées au pouvoir économique et politique ». Il développe ainsi auprès des maisons de l'emploi de Plaine Commune – Saint-Denis (93) des actions théâtrales sur le monde du travail. En 2015, Etienne Parc présente *Une Sale Journée*, forme courte préparatoire à *Nous savons* – création Festival Théâtre en mai 2017. Cette année, il joue sous la direction de Ludovic Pouzerate dans *Ce qu'on a de meilleur* – création février et l'accompagne sur le projet *Éléphants* d'après le *Discours de la servitude volontaire* d'Etienne de la Boétie – création mars.

DÉTRUIRE

DIMANCHE 21, LUNDI 22 ET MARDI 23 MAI

Théâtre des Feuillants – Durée estimée 1 h 40

Les Roches Blanches

D'après *Détruire dit-elle*

de Marguerite Duras (Éditions de Minuit)

Adaptation, mise en scène Jean-Luc Vincent

Collaboration artistique Anne-Elodie Sorlin

Avec Edith Baldy, Isabelle Catalan, Xavier Deranlot, Julien Derivaz, Airy Routier, Anne-Elodie Sorlin, Jean-Luc Vincent

Scénographie Magali Murbach
Lumières Christian Pinaud
Son Isabelle Fuchs
Musique originale Christophe Rodomisto
Costumes Séverine Thiébault
Régie générale Yvon Julou
Administration, diffusion Claire Nollez
Attachée de presse Nadia Ahmane

Production Les Roches Blanches
Production déléguée Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France
Coproduction, accueil en résidence et création Studio-Théâtre de Vitry
Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; Scènes du Golfe, Théâtres Arradon — Vannes
Avec le dispositif d'insertion de ESAD, Théâtre National de Bretagne, CDN — Rennes
Avec l'aide au projet de DRAC Île-de-France
Avec le soutien de Spedidam
Accompagnement, diffusion, communication Maison Jaune

Le travail de répétitions a été amorcé au Théâtre de la Bastille et a bénéficié de son soutien technique / Il a aussi bénéficié d'une résidence à La Ferme du Buisson, Scène nationale — Marne la Vallée
Une première étape de travail a été présentée en novembre 2015 au Jeune théâtre national dans le cadre du festival FRAGMENT(S) #3, puis en juin 2016 au Théâtre 95 dans le cadre du Festival Jeune Création

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

• Du 3 au 6 mars 2017 : Création > Studio-Théâtre de Vitry
• Le 21 mars 2017 > Théâtre de Vanves, Festival Artdanthé
• Du 21 au 23 mai 2017 > Festival Théâtre en mai — Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

POUR ALLER PLUS LOIN

• La page du spectacle sur Maison Jaune : www.maisonjauneprod.com/?page_id=603

[CRÉATION MARS 2017]



Elle est là, omniprésente, omnisciente. Avec à ses côtés celui qui serait Yann Andréa, son dernier amant. Marguerite Duras « transforme la fiction romanesque de *Détruire dit-elle* en théâtre », telle une incarnation transitoire de l'écriture à la représentation. Il y aurait ainsi deux hommes et deux femmes dans un hôtel, isolé. Depuis le parc, le bruit des balles de tennis frappe dans les tempes, la forêt bruisse et tente, le soleil perce les stores bleus. Ces êtres errants s'observent. Max Thor regarde Elisabeth Alione, Stein contemple Alissa. Ce serait ainsi par eux que monterait le désir, cette « force de contamination positive ». Ces mutants d'un temps qui n'est pas encore, libérés de toute notion de propriété, « de moi, du mien, du tien », aiment inconditionnellement. Et c'est par eux dira Duras que passera « la destruction de la société de classe, ou de l'être de classe, par l'amour ou la mort ». Échappé des Chiens de Navarre, Jean-Luc Vincent adapte au théâtre l'œuvre que Duras publie et filme en 1969. Conviant la littérature, le théâtre, le cinéma et la chorégraphie, entouré d'acteurs de la parole et du mouvement, il en appelle à la déstructuration des genres, à la sensualité, à l'humour et à l'éveil. Et à la « destruction capitale » par la musique, cet *Art de la fugue* qui fracasse et foudroie.

« Dans *Détruire dit-elle*, j'essaie de situer le changement de l'homme, enfin le stade révolutionnaire, au niveau de la vie intérieure. Je crois que si on ne fait pas ce pas intérieur, si l'homme ne change pas dans sa solitude, rien n'est possible. Toutes les révolutions seront truquées ». Comme un écho à la révolte récente de mai 1968, Marguerite Duras publie puis réalise ce qui est son premier long métrage en 1969. Pour sa première mise en scène, Jean-Luc Vincent interroge avec cette œuvre le présent : « Quel progrès avons-nous fait aujourd'hui individuellement et collectivement dans cette révolution intérieure que Duras juge être un préalable nécessaire à toute révolution politique ? » Avec Anne-Élodie Sorlin – son acolyte des Chiens de Navarre, collaboratrice artistique et interprète de Duras – et une équipe d'artistes singuliers – acteurs, danseurs, performeurs – le lettré connaisseur de l'œuvre durassienne s'approprie l'intrigante œuvre en convoquant la figure de l'auteur pour « s'amuser avec le monstre » dit-il. Et pour ainsi faire entendre sa pensée, ses mots excessifs et affirmés. Elle et Yann Andréa élaborent, décrivent, discutent écriture et révolution. Littérature, théâtre et cinéma entrelacent leurs signes : les mouvements des acteurs déplacent le regard du spectateur comme le ferait une caméra ; les lumières contrastées réfléchissent sur le sol les corps qui s'effleurent et leur agencement dans un espace nu où seule une table évoque une « chambre à soi ». Au texte, Jean-Luc Vincent soude en souterrain un double récit fantastique, marqué notamment par un thème musical original inspiré des films de genre signés Carpenter ou Cronenberg. Êtres mutants sans référence ni mémoire, Stein et Alissa procèderaient à la mutation de Max Thor et à la contamination d'Elisabeth. Duras approuvait cette idée : « J'ai voulu montrer un monde plus tard, après Freud, un monde qui aurait perdu le sommeil ». Suivant la chronologie du récit, Jean-Luc Vincent l'achève par *L'Art de la fugue* de Bach que l'auteure – qui avouait avoir « raté la musique » – convoque comme arme de destruction finale : « On recommence tout. C'est l'esprit profond de *Détruire dit-elle*. Le départ à zéro. Je suis pour qu'on oublie l'histoire. [...] Qu'il n'y ait plus aucune mémoire de ce qui a été vécu. C'est-à-dire de l'intolérable. Sur tous les fronts, sur tous les points. Tout casser ». Pour une nouvelle forme de vie et d'amour, sans propriété ni attachement. Une utopie ? « Un optimisme politique » dit-elle.

Élève de l'École Normale Supérieure - rue d'Ulm, agrégé de Lettres Classiques, Jean-Luc Vincent se forme au théâtre à l'École du Samovar. Acteur fondateur des Chiens de Navarre en 2005, il mène un travail de création scénique collective et est à l'affiche en 2016 d'*Apnée*, film du chef de meute Jean-Christophe Meurisse. Depuis 2005, il travaille comme dramaturge et assistant du metteur en scène Bernard Levy notamment pour *Fin de partie* et *En attendant Godot* de Samuel Beckett – 2007 et 2009, *Le neveu de Wittgenstein* de Thomas Bernhard – 2008 et *Histoire d'une vie* de Aharon Appelfeld – 2014. En résidence au Pavillon–Laboratoire de recherche artistique du Palais de Tokyo, il réalise deux installations vidéo dont *India S.* pour l'exposition *L'Inde, peut-être* – Espace Louis Vuitton, 2007. Il commence dès lors à développer son propre travail de mise en scène. En 2014, il crée la compagnie Les Roches Blanches dont le nom évoque l'hôtel Les Roches noires de Trouville-sur-Mer où aimait séjourner Duras. Le travail des Roches Blanches est un travail de groupe, fait des expériences d'acteurs/artistes curieux et singuliers. Un travail qui mêle à la fois son goût pour le texte [...] et son intérêt pour la recherche scénique. « Se placer sous le signe de Duras, c'est affirmer l'importance de la liberté, de l'imaginaire, de l'engagement et de la recherche artistique ». Il présente en 2015 une forme courte à partir de la pièce de Rodrigo Garcia, *Notes de cuisine* à La Loge à Paris. Il crée *Détruire* en mars 2017 au Studio-Théâtre de Vitry.

MAYDAY

VENDREDI 26, SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 MAI

Parvis Saint-Jean – Durée estimée 1 h 50



Cie l’In-quarto

Texte **Doro­thée Zumstein**

Mise en scène **Julie Duclos**

Avec **Maëlia Gentil, Vanessa Larré, Marie Matheron, Alix Riemer, Biño Sautzvy**

Scénographie **Hélène Jourdan**
Lumière **Mathilde Chamoux, Jérémie Papin**
Musique **Krishna Levy**
Chorégraphie **Biño Sautzvy**
Vidéo **Quentin Vigier**
Son **Quentin Dumay**
Costumes **Marie-Cécile Viault**
Assistanat à la mise en scène **Calypso Baquey**
Régie plateau **Marie Bonnemaïson, Paul Amiel**
Régie son **Lauriane Rambault**
Régie générale **Mathilde Chamoux**
Peinture **Myrtille Pichon**
Stagiaire décor **Juliette Terreaux**
Production **Laure Duqué**
Avec les voix de **Guy-Patrick Sainderichin, Doro­thée Zumstein, Calypso Baquey, Krishna Levy, Aaron Taylor, David Hourï, Philippe Duclos**

Production Cie l’In-quarto
Coproduction La Colline, théâtre national ; CDN de Normandie-Rouen ; Théâtre Dijon Bourgogne, CDN ; Célestins, Théâtre de Lyon ; CDN Besançon Franche-Comté ; CDN Orléans/Loiret/Centre
Avec l’aide à la production de DRAC Île-de-France
Avec le soutien de Comédie de Reims, CDN
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national

Le décor a été réalisé par les ateliers de La Colline — théâtre national
Le texte est publié aux Éditions Quartett sous le titre *Big Blue Eyes*, réédité sous le titre *MayDay* en janvier 2017

.....

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 23 février au 17 mars 2017 : Création > La Colline, théâtre national
- Du 21 au 25 mars 2017 > Célestins, Théâtre de Lyon
- Du 11 au 14 avril 2017 > CDN Besançon Franche-Comté
- Du 26 au 28 avril 2017 > CDN Orléans/Loiret/Centre
- Du 10 au 13 et du 16 au 18 mai 2017 > Comédie de Reims, CDN
- Du 26 au 28 mai 2017 > Festival Théâtre en mai — Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site de la cie** : www.in-quarto.com
- Entretiens vidéo** : www.theatre-vidéo.net/video/MayDay-Big-blue-eyes-Entretien-avec-Julie-Duclos

[CRÉATION FÉV 2017]



C’est un appel à la délivrance. À 40 ans, Kate remonte le temps, lorsqu’à 11 ans elle s’appelait encore Mary Burns. « Comment suis-je devenue cette enfant ? », celle qui tua deux mômes de 3 et 4 ans. Condamnée à la prison à vie, libérée, elle change d’identité, se marie et devient mère. Pour en finir avec ses fantômes, elle décide de raconter son histoire à une journaliste. Projetée en direct sur le plateau, son interview démantèle le temps et appelle dans un même espace la petite fille qu’elle était, sa mère et sa grand-mère. Dans la maison abandonnée de la mémoire, ces femmes livrent le geste originel, logé dans les corps et les âmes. Inspirée par les livres de la journaliste Gitta Sereny sur le crime survenu en 1968 dans une banlieue minière et minée de Newcastle, la pièce de Doro­thée Zumstein est une fresque fragmentaire, un poème épique « aux lignes pures et essentielles ». Julie Duclos travaille cette matière singulière, met en œuvre à partir d’un travail documentaire, la relation dialogique entre vidéo et plateau, la vérité de l’acteur et l’immersion du spectateur. *MayDay* « parle de la mémoire comme d’une chose plus vaste que le souvenir ; […] et nous rappelle que nous sommes faits (aussi) de ce que nous ignorons. » Qui nous précède et poursuit, malgré nous.

En 2011, Julie Duclos travaille avec Marie Matheron sur la pièce – publiée en 2009 chez Quartett et créée en 2006 par Éric Massé sous le titre de *Big Blue Eyes*, *MayDay* titrant la traduction anglaise. Cette expérience pose les jalons de sa direction fondée sur l’élaboration des monologues intérieurs du personnage et sur la « vérité de présence » de l’acteur. Trois créations plus tard, elle remet l’ouvrage sur le métier : tourner autour du texte comme la pièce tourne autour du crime, « lancer des improvisations, rendre l’acteur créateur en lui faisant produire un paysage, une rêverie, qui déborde le texte ». Le cinéma est présent ici non par citation (d’Eustache ou de Godard comme précédemment), mais à travers une esthétique et une construction dramaturgique qui convoquent David Lynch et la fantasmagorie, Alfred Hitchcock et le suspens, Ingmar Bergman et sa *Sonate d’Automne* ou cette *Alice* de Jan Švankmajer, perdue dans l’espace-temps, cherchant une porte à ouvrir. « Dans *MayDay*, la mémoire est une matière sombre où les images s’entremêlent, à ciel ouvert, éclotent comme des bulles dans le temps, par association. » Interview projetée en direct et images d’archives s’intercalent à celles filmées par l’équipe à Scotswood en 2016, là où Mary Bell fut condamnée à perpétuité et son amie Norma acquittée. La journaliste Gitta Sereny fera ce que ne fit pas la justice : remonter jusqu’aux origines du « mal ». Après *The Case of Mary Bell* (1972), elle lui consacre un second livre en 1998, *Cries Unhead* (publié en France sous le titre *Une si jolie petite fille : les crimes de Mary Bell* en 2014). À partir de ces matériaux et d’un voyage sur les lieux, Doro­thée Zumstein écrit sa deuxième pièce. « Ce rapport entre l’aspect documentaire de sa démarche et son écriture, non réaliste, proche parfois du poème est fascinant. » Prenant une distance avec les affinités électives, Julie Duclos dresse ici à travers ces portraits de femmes, un drame trans-générationnel. Dans cet espace démesuré qui impose la petitesse des corps, ruines de la mémoire d’une inquiétante étrangeté, un escalier mène à un étage supérieur, aux combles du rêve. Sur des thèmes musicaux originaux, Julie Duclos cherche avec Biño Sautzvy un jeu chorégraphié, des états et des intensités : diable au corps, gueule du loup et tête qui cogne contre les murs. « Cette pièce a une forme tellement incroyable [agencement chaotique, sans continuité logique ou psychologique] qu’il fallait développer d’autres outils pour la rejoindre. »

.....

Formée au Cnsad, où elle rencontre Alain Françon, Dominique Valadié et Philippe Garrel, **Julie Duclos** joue sous la direction de Serge Noyelle, Dominique Valadié, Jean-Pierre Vincent, Marc Paquien. Au cinéma, elle joue notamment dans les courts et moyens métrages de Justin Taurand, Héli­er Cisterne (*Les Paradis perdus* – prix Jean Vigo 2008), Hans Petter Blad, Emilie Noblet, Jonathan Bonelli, Anais Enshaïan ou João Nicolau. Avec ses compagnons du Conservatoire, elle fonde en 2011 L’In-quarto dont elle signe toutes les mises en scène : « D’abord une bande, un désir commun de se réunir, inventer quelque chose ensemble, faire partie du théâtre en train de se faire, celui qui prend la relève. » Continuité d’un atelier mené au Conservatoire, leur premier spectacle *Fragments d’un discours amoureux* d’après Roland Barthes est créé en 2011 et programmé au Festival Mess de Sarajevo l’année suivante. *Masculin/Féminin*, créé en 2012, est repris lors de Théâtre en mai 2014. « Une façon de travailler s’est inventée : improvisations, entretiens, jeu avec la citation, auto-fiction, fragmentation, montage. » En 2012 et 2014, dans le cadre des Chantiers Nomades, Julie Duclos participe aux stages Le corps rêvant et L’élan intérieur dirigés par Krystian Lupa. L’In-quarto poursuit son œuvre générationnelle avec *Nos serments* – 2014 et autour du spectacle avec *À force de rêver tout bas*, fiction radiophonique en collaboration avec Alexandre Plank, diffusée sur France Culture. *MayDay* de Doro­thée Zumstein est créé en février 2017 au CDN de Normandie.

CHRONIQUES D'UNE RÉVOLUTION ORPHELINE

JEUDI 25, VENDREDI 26 ET SAMEDI 27 MAI

La Minoterie – Durée estimée 2 h



Grenier Neuf

D’après les textes *Online*, *Tu peux regarder la caméra ?*, *Youssef est passé par ici* de **Mohammad Al Attar**

Traduction **Jumana Al-Yasiri, Leyla-Claire Rabih**

Mise en scène **Leyla-Claire Rabih**

Avec **Soleïma Arabi, Wissam Arbache, Racha Baroud, Grégoire Tachnakian, Elie Youssef**

Scénographie et images **Jean-Christophe Lanquetin**
Collaboration artistique **Catherine Boskowitz**
Conseil artistique **Jumana Al-Yasiri**
Assistanat à la mise en scène **Philippe Journo**
Création sonore **Anouschka Trocker, Maxime Chudeau**
Régie générale **Anthony Dascola**

Production **Grenier Neuf**
Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne — CDN ; MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis — Bobigny ; Théâtre Paul Éluard, Scène conventionnée pour la diversité linguistique — Choisy-le-Roi
En partenariat avec **Mansion, Beyrouth (Liban)** ; Centre Français de Berlin (Allemagne) ; Moussem, Centre nomade des arts (Belgique) ; La Lucarne — Arradon, EPCC Scènes du Golfe ; La Filature, Scène nationale — Mulhouse.
Avec le soutien de **Ville de Dijon ; Région Bourgogne-Franche-Comté ; DRAC Bourgogne-Franche-Comté ; Institut français ; Spedidam ; Les Rencontres à l’Echelle — Cie Les Bancs Publics ; Cie ABC ; Institut Français du Liban ; Collectif Zoukak — Beyrouth (Liban) ; Maison Antoine Vitez**

.....

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Le 17 mars 2017 : Création > Théâtre Paul Éluard – Choisy-le-Roi
- Du 25 au 27 mai 2017 > Festival Théâtre en mai — Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Du 2 au 10 février 2018 > MC93, Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis — Bobigny

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site de la cie** : www.grenierneuf.org
- Le teaser** : https://vimeo.com/164374142/91e339463a

[CRÉATION MARS 2017]



C’était le soulèvement d’un peuple, soufflé par l’onde de choc des printemps arabes. Nous souvenons-nous ? Six ans après, ce vent de liberté a été tu. Le conflit sans fin est devenu international et la révolution, orpheline. Faisons un détour par le début – de 2011 à 2013, avant la Ligne Rouge d’Obama et le feu vert donné à Poutine – pour mieux saisir le présent, « rappeler ce que les évolutions géostratégiques ont tendance à effacer : comment ça a commencé. » Accompagnée de cinq acteurs originaires du Proche-Orient, Leyla-Claire Rabih relie ses territoires intimes au paysage géopolitique et « tente de reconstituer un processus historique, d’interroger un processus de construction identitaire. » Née d’un père syrien et installée à Dijon, elle rencontre il y a trois ans l’écriture de Mohammad Al Attar en exil depuis 2012, activiste à la frontière syro-libanaise jusqu’en 2015. Ses textes qu’elle traduit et assemble en triptyque constituent une traversée d’écritures dramatiques mettant en œuvre les technologies de l’information, une errance sur cette terre en guerre et dans l’immédiateté de la catastrophe. Damas, Alep, Raqqa : depuis les premières manifestations jusqu’à la destruction, à travers la mobilisation des chababs, les détentions et la partition du pays, une question jaillit : « Qui est le peuple ? »

Deux gradins se font face, deux écrans forment un angle, un troisième se dresse derrière le public. Au centre du dispositif, l’histoire se raconte. Échange de mails entre un jeune manifestant de Damas et son amie, étudiante à Paris, *Online* se déroule à Damas sur quelques jours d’avril 2011, dans l’effervescence de la mobilisation populaire et l’ignorance des premières arrestations. Deux acteurs expriment en arabe ce que Leyla-Claire Rabih interprète en direct. Théâtre intimiste, *Tu peux regarder la caméra ?* suit la démarche de Noura, jeune fille d’une famille de « patriotes », qui collecte et filme les témoignages de trois anciens détenus. Qu’engendre le témoignage pour celui qui l’énonce, celui qui le reçoit et l’autre qui le documente ? Road-movie, *Youssef est passé par ici* est le récit de Farès, de retour en Syrie après six ans d’exil pour retrouver son ami disparu. À la rencontre des révolutionnaires de courants divers, il interroge qui détient la légitimité de la révolution. « Les débats font rage, comme les combats, mais constituent sans aucun doute les fondements d’une réflexion démocratique. » Ce voyage est celui que Leyla-Claire Rabih aurait aimé faire. Depuis une mémoire familiale, les souvenirs de son dernier séjour en 2009, un réagencement des textes, les films réalisés lors d’une résidence à Beyrouth en février 2016 et des images d’archives, elle tisse fiction, réalité et fantasma d’une terre aimée. Déjà en 2013 avec *Lettres syriennes/Lettres d’exil*, elle voulait porter cette parole, depuis son endroit. Perdue dans l’attentisme. Grâce à Jumana Al-Yasiri, d’origine syro-irakienne, chercheuse et curatrice connaissance de la diaspora artistique du Proche-Orient, elle rencontre le jeune auteur syrien en 2013 à Beyrouth avant son départ pour Berlin, et son invitation au Festival d’Avignon 2016 où l’on découvre *Alors que j’attendais* mis en scène par Omar Abusaada. Se référant aux travaux de l’universitaire spécialiste de l’Islam contemporain Jean-Pierre Filiu, Leyla-Claire Rabih emprunte son titre à Ziad Majed, libanais et politologue du Moyen-Orient, auteur de *Syrie, une révolution orpheline* (Actes Sud/Sindbad, 2014). C’est ici un théâtre de l’immédiateté, qui se fabrique sous nos yeux et à travers notre regard. Car « comment raconter une histoire en train de se faire et dont notre perception varie au fur et à mesure des événements meurtriers là-bas comme ici ? »

.....

Leyla-Claire Rabih suit des études littéraires et se forme à l’École Ernst Busch de Berlin. Résidant en Allemagne durant une décennie, elle y assiste Manfred Karge, Thomas Ostermeier et monte le répertoire contemporain, de scène indépendante en lieu subventionné. En 2008, elle fonde la compagnie Grenier Neuf à Dijon et crée *Zéphira*. *Les pieds dans la poussière* de Virginie Thirion, *Tu as bien fait de venir*, Paul de Louis Calaferte – 2009, *Cosimir et Caroline* d’après Ödön von Horváth – 2010, *Mode d’emploi de la femme parfaite* de Virginie Despentes – 2010, *Si Bleue, si bleue, la mer* de Nis-Momme Stockmann et *Lettres syriennes/Lettres d’exil* – 2013. Elle poursuit ses activités outre-Rhin avec la création du texte de Mark Ravenhill, *Der Schnitt* – 2008, *Nordost* de Torsten Buchsteiner – 2009, *Schwester von* de Lot Vekemanns – 2010, *Combat de nègre et de chiens* de Koltès au Staatstheater de Sarrebruck – 2012. Depuis 2011, elle est co-directrice de publication de la collection Scène de Theater der Zeit, qui propose la traduction annuelle de cinq pièces d’auteurs contemporains de langue française. Leyla-Claire Rabih conçoit son travail scénique en résonance avec les problématiques sociétales actuelles et travaille sur les écritures contemporaines, qu’elle crée et transmet à travers des ateliers et rendez-vous réguliers, auprès de publics variés.

RÉCITS DES ÉVÉNEMENTS FUTURS

MERCREDI 24, JEUDI 25 ET SAMEDI 27 MAI
atheneum – Durée 1 h 20

.....

Cie Théâtre Déplié
Mise en scène, écriture **Adrien Béal**
Collaboration **Fanny Descazeaux**

Jeu, écriture **Benoit Carré**, **Bénédicte Cerutti**, **Charlotte Corman**, **Lionel Gonzalez**, **Zoumana Meité**

Scénographie **Kim Ian Nguyen Thi**
Costumes **Benjamin Moreau**
Lumières **Jérémie Papin**
Création vidéo **Jérémie Scheidler**
Production **Fanny Descazeaux**

.....

Production **Cie Théâtre Déplié**
Coproduction **Théâtre de Vanves** ; **Studio-Théâtre de Vitry** ; **Théâtre Jean Vilar** — Vitry-sur-Seine ; **Tandem**, **Scène nationale** — Douai, Arras
Coréalisation **Cie Public Chéri**, **Théâtre l’Échangeur** — Bagnolet
Avec le soutien de **Arcadi Île-de-France** ; **DRAC Île-de-France** – ministère de la Culture et de la Communication ; **Fonds de dotation Porosus** ; **Lilas en scène** ; **Ville des Lilas** ; **Théâtre du Garde Chasse** ; **Conseil général de la Seine-Saint-Denis** dans le cadre d’une résidence partagée en 2015
Avec l’aide à la création de **Adami**
Ce spectacle bénéficie de septembre 2016 à août 2018 du soutien de la Charte d’aide à la diffusion signée par **Onda** ; **Arcadi Île-de-France** ; **Culture O Centre** ; **OARA** ; **ODIA Normandie** ; **Réseau en scène** – Languedoc-Roussillon ; **Spectacle Vivant en Bretagne**

Créé en 2015 au Studio-Théâtre de Vitry

Adrien Béal — Cie Théâtre Déplié est artiste associé au TDB depuis septembre 2016

.....

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Le 6 avril 2017 > L’Hectare, Scène conventionnée de Vendôme
- Le 11 avril 2017 > Théâtre d’Aurillac, Scène conventionnée
- Les 18 et 19 mai 2017 > L’Hexagone, Scène nationale — Meylan
- Du 24 au 27 mai 2017 > Festival Théâtre en mai — Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site de la cie : www.theatredeplie.fr

Qui sommes-nous face à la catastrophe ? Personnelle, collective ou planétaire, elle est accident, cataclysme ou malédiction. Dans un lieu clos, des gens fabriquent des fictions. Depuis leurs croyances, leurs fantasmes, leurs angoisses et en réaction à la catastrophe qui vient ; ils sont aux prises avec la responsabilité, qu’elle se nomme culpabilité, déni ou lutte. Au cœur de courts récits dont le point aveugle est l’avenir, le réel surgit par le passé en la personne de Claude Eatherly, pilote de l’US AirForce qui participa en 1945 au largage de la bombe atomique sur Hiroshima. Lors de son internement, il correspond avec Günther Anders, penseur de la modernité. Le philosophe autrichien pose en 1956 dans *L’Obsolescence de l’homme* une réflexion sur la caducité de l’humain face à la technique. Avec l’arme nucléaire et la possibilité de l’inimaginable apocalypse, l’homme se confronte à la démesure de son action, de sa production. « Comment mettre en jeu, par le théâtre, la nécessité politique que l’homme se rattrape lui-même, en développant ses sentiments et son imagination ? » Après *Le Pas de Bême* présenté à Théâtre en mai 2015, Adrien Béal – désormais artiste associé au TDB – déplie dans ce nouveau théâtre de situations une philosophie pratique, qui soulève nos capacités de penser et d’agir, autrement.

Sur le fil du *Pas de Bême* qui travaillait la question de l’objection, Adrien Béal creuse la notion de responsabilité. À partir d’une intuition : « le sentiment ambiant que la perspective commune pour tous les individus prend l’apparence d’une catastrophe pour l’humanité », la découverte de *Petite métaphysique des Tsunamis* (Seuil, 2005) du philosophe et catastrophiste éclairé Jean-Pierre Dupuy le mène sur les pas de Günther Anders (1902-1992) et de son œuvre-somme : *L’Obsolescence de l’homme* (1^{er} tome paru en France en 2002 – *Encyclopédie des nuisances*, 2nd tome paru en 2012 – Éditions Fario). Un ouvrage ayant également inspiré Jean-Pierre Vincent dans sa relecture récente de *En attendant Godot* – Théâtre en mai 2015. L’auteur y étaye les concepts de deux amis penseurs : le principe responsabilité cher à Hans Jonas et l’action comme force collective, présente chez Hannah Arendt. Si la bombe atomique symbolise la disproportion entre les capacités de production et d’imagination de l’homme, « la seule tâche morale décisive aujourd’hui, dans la mesure où tout n’est pas encore perdu, consiste à éduquer l’imagination morale, c’est-à-dire […] à mettre nos représentations et nos sentiments au pas de nos activités. » (Günther Anders) Réunissant une bande inédite d’acteurs, Adrien Béal redéploie son processus d’écriture au plateau. En circonscrivant le sujet, le pénétrant et se laissant agir par lui, il signe de courtes séquences dans lesquelles chaque interprète – à travers plusieurs personnages – incarne une figure du rapport à la catastrophe, qu’il soit acteur ou victime : crédule, lanceur d’alerte, coupable, fuyant, conciliant. Les différentes échelles permettent de mesurer l’intensité avec laquelle la catastrophe nous éprouve. Qu’elle soit écologique, terroriste ou nucléaire, banale ou grandiose, elle confronte ces gens ordinaires à leurs affects et à leurs imaginaires. Ce lieu neutre, meublé d’une table, de chaises, d’un banc et dont la seule issue est une porte en point de fuite, est un observatoire, donnant sur les nuages au-dehors. Au-dedans, les fictions portées par le corps des acteurs convoquent la force d’invention des spectateurs. Si *Le Pas de Bême* partait d’une seule œuvre, ces *Récits des événements futurs* écrits par Adrien Béal sont issus d’une élaboration collective. Ce théâtre de la pensée, dans sa production, sa forme et sa représentation, est pour le metteur en scène un enjeu artistique et politique : « cet effort d’imagination, c’est la responsabilité que nous nous donnons. »

.....

Adrien Béal étudie le théâtre à l’Université Paris III et au cours de stages en jeu et mise en scène. En 2004, il débute un parcours dans l’œuvre de Michel Vinaver dont il met en scène *Dissident il va sans dire* – 2004 puis *Les Voisins* pour Un festival à Villeréal – 2014, *Le Pas de Bême* – 2014 (initié par une petite forme pour le festival 360 – 2013) et présenté à Théâtre en mai 2015. En 2007, il débute un parcours dans l’œuvre de Roland Schimmelpfennig en mettant en scène *Une Nuit arabe* – 2007 puis en lecture *Visite au père*, créée en 2013. Au sein du Théâtre Déplié qu’il fonde en 2007, il crée notamment *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen – 2009, *Il est trop tôt pour prendre des décisions définitives* – 2011 inspiré d’*Affabulazione* de Pasolini. Avec Fanny Descazeaux qui l’accompagne depuis 2009 à la direction artistique, ils fabriquent des spectacles ayant en commun un questionnement permanent sur la place du texte dans l’acte théâtral, la conviction que l’acteur fait la représentation et la volonté de mettre en doute le spectaculaire. Après la création au Studio-Théâtre de Vitry en 2015 de *Récits des événements futurs*, la compagnie travaille actuellement à deux créations « pour lesquelles il s’agira à nouveau d’activer dans l’espace-temps de la représentation des problématiques politiques, en passant par le théâtre et par la fiction » : *Les Batteurs* (titre provisoire) création mai 2017 sur une commande du Théâtre de la Bastille et *Autonne 2018* (titre provisoire) création au TDB. Adrien Béal - Cie Théâtre Déplié, est artiste associé au TDB depuis septembre 2016.

NACHLASS

PIÈCES SANS PERSONNES

SAMEDI 20, DIMANCHE 21, LUNDI 22, MARDI 23, JEUDI 25, VENDREDI 26 ET SAMEDI 27 MAI
Salle Jacques Fornier – Durée estimée 1 h 30

Spectacle déambulatoire | Installation / Théâtre en français, allemand et anglais sur-titré en français et anglais

Rimini Protokoll
Conception **Stefan Kaegi**, **Dominic Huber**
Vidéo **Bruno Deville**
Dramaturgie **Katja Hagedorn**

Assistanat à la conception **Magali Tosato**, **Déborah Helle** (stagiaire)
Assistanat à la scénographie **Clio Van Aerde**, **Marine Brosse** (stagiaire)
Conception technique et construction du décor
Équipe du Théâtre de Vidy

.....

Production **Théâtre de Vidy** — Lausanne
Coproduction **Rimini Protokoll** ; **Schauspielhaus Zürich** ; **Bonlieu**, **Scène nationale** — Anncy ; **La Bâtie**, **Festival de Genève** dans le cadre du programme INTERREG France-Suisse 2014-2020 ; **Maillon**, **Théâtre de Strasbourg** — Scène européenne ; **Stadsschouwburg Amsterdam** ; **Staatsschauspiel Dresden** ; **Carolina Performing Arts**
Avec le soutien de **Fondation Casino Barrière**, **Montreux**
Avec le soutien en tournée de **Pro Helvetia** — **Fondation suisse pour la culture**

Créé en sept. 2016 au Théâtre de Vidy — Lausanne

.....

- Avec les chambres de
 - Jeanne Bellengi**, employée dans l’horlogerie à la retraite, née en 1924 à Belleveaux et décédée en 2016 à Neuchâtel
 - Alexandre Bergerioux**, graphiste à la retraite et pêcheur à la mouche, né en 1971 à Genève, vit à Genève
 - Gabriele von Brochowski**, ambassadrice de l’Union Européenne en Afrique à la retraite, née en 1936 à Homburg, vit à Bruxelles et à Gordes
 - Prof. Richard Frackowiak**, ancien directeur du Département des neurosciences cliniques du CHUV à Lausanne, né en 1950 à Londres, vit à Paris
 - Nadine Gros**, secrétaire à la retraite, 1947-2015, vivait à Maxeville
 - Michael Schwery**, ingénieur et base jumper, né en 1971 à Zurich, vit à Wallbach
 - Celal Tayip**, commerçant à la retraite, né en 1938 à Istanbul, vit à Zurich
 - Annemarie & Dr. Günther Wolfarth**, lectrice à la retraite et président du Conseil de la banque de cautionnement du Bade-Wurtemberg à la retraite, née en 1928 et 1922 à Stuttgart, vivent à Stuttgart

.....

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 21 au 23 mars 2017 > Bonlieu, Scène nationale — Anncy
- Du 31 mars au 2 avril 2017 > Théâtre de Vidy — Lausanne
- Du 20 au 27 mai 2017 > Festival Théâtre en mai — Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
- Du 1^{er} au 11 juin 2017 > Le Maillon — Strasbourg
- Du 16 au 24 juin 2017 > Staatsschauspiel — Dresden (Allemagne)

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site de la cie : www.rimini-protokoll.de/website/de/language_fr.html
- La page du spectacle sur le site du Théâtre de Vidy : www.vidy.ch/nachlass-pieces-sans-personnes
- Le teaser : https://vimeo.com/186252719

[CRÉATION SEP 2016]

.....

Que laissons-nous derrière nous ? Quel *Nachlass* ? De l’allemand *nach* – après et *lassen* – laisser, ce patrimoine constitué des biens immatériels et matériels du défunt est ce qui nous survit, notre postérité dans la mémoire des vivants. Une salle d’attente. Au plafond, un planisphère terrestre affiche le décompte des morts en temps réel. Autour, huit salles surmontées d’un minuteur. Des pièces sans personnes, emplies de la présence des absents. Des gens qui, un jour, ont décidé de leur mort, comme on l’autorise en Suisse. Par groupe de huit et durant huit minutes, on pénètre ces antres intimes aux allures de théâtre de chambre, de bureau, de salle de prière. À la rencontre d’un amateur de wingsuit, d’une femme diplomate sans enfant, d’un musulman turc, d’un jeune père. Malades ou se sachant proches de la mort par le risque ou par l’âge, ils abordent celle-ci comme un départ, un voyage. Ni pathétique ni morbide, le cheminement est un apaisement. Pour la première fois à Dijon, Stefan Kaegi – Grand Prix suisse de théâtre en 2015 – présente son travail de docu-fiction. Celui pour qui le théâtre « n’est pas l’art pour l’art mais un moyen de communication » relie l’expérience intime au sens politique : « Quelle place pour les traditions et les rituels à l’heure de la globalisation et de la mort anticipée ? »

En Suisse, la législation accorde le droit de décider des circonstances de son décès : choisir la date et le mode d’inhumation, anticiper la question de l’héritage, écrire le message diffusé par ses avatars dématérialisés. « Il semblerait que nous n’ayons jamais aussi intensément réfléchi à l’éphémère et à la mort, au temps et à l’éternité qu’en ce début de XXI^e siècle. […] Nous nous efforçons de normaliser la mort, de la maîtriser, d’avoir raison d’elle. […] Pourtant, malgré tous nos efforts, le défi de notre finitude ne se laisse jamais complètement désamorcer. » Deux années durant, avec le scénographe et plasticien Dominic Huber et le cinéaste Bruno Deville, Stefan Kaegi est allé là où la mort est ordinaire : centres de soins palliatifs et hôpitaux, laboratoires scientifiques et pompes funèbres. Auprès de médecins légistes, neurologues, notaires et à la rencontre de personnes qui prévoient leur mort. Certaines aujourd’hui disparues. « La distance inhérente à tout projet artistique a permis à ces personnes de se risquer à anticiper leur mort de leur vivant en imaginant à quoi pourrait ressembler un espace qui évoquerait leur souvenir quand elles ne seront plus là », à concevoir leur nachlass ou la manière dont elles envisagent leur propre disparition. Dans ces espaces narratifs, « chaque témoin a choisi la place qu’il donne aux hôtes de passage que nous sommes […] Il met en scène son absence autant que la situation d’écoute, et il nous parle. » Lieu de mémoire, chambre de confiance, chaque pièce est un seuil entre présence et absence, vie et mort, fiction et réel. Un père s’adresse à sa fille qu’il ne verra pas grandir, une femme énonce la manière dont elle souhaite perpétuer son engagement humanitaire, un couple âgé décidé à mourir ensemble repense à sa jeunesse sous le nazisme. Dans la lignée de ses précédents travaux, l’ancien journaliste Stefan Kaegi confronte une réflexion sociologique et philosophique au réel : avec ces « experts du quotidien » qu’il invite à jouer leur propre rôle, il invente un dispositif plus immersif et plus intime encore, dans lequel le spectateur, actif par la manipulation et le déplacement, chemine lui-même… « Nachlass est une tentative de témoigner, non pas de la mort mais du chemin que chaque être devra tôt ou tard emprunter. La non-présence se laisse-t-elle représenter ? Comment raconter qu’il n’y a plus rien à raconter, parce que l’histoire est parvenue à sa fin ? »

.....

Forme à l’École d’art à Zurich, **Stefan Kaegi** rencontre dans les années 1990 à l’Institut des Sciences théâtrales appliquées de Giessen – « sorte d’Ecole supérieure du théâtre allemand avant-gardiste » – Helgard Haug et Daniel Wetzl. Ils fondent en 2002 le collectif Rimini Protokoll, travaillant chacun alternativement en solo, duo, trio ou au sein d’autres constellations. « Ensemble, ils rompent avec la réalité ressentie et tentent de la dépeindre sous toutes ses facettes à partir de perspectives inattendues. Fascinés par les technologies de notre quotidien comme par la puissance de la voix et de l’image, ils [ouvrent] le théâtre aux nouveaux espaces et réseaux de la mondialisation. » Une globalisation dont ils sondent les particularismes. Sous son label, Rimini Protokoll réalise une centaine de projets, théâtre documentaire, pièce radiophonique et mise en scène urbaine, notamment *Deadline* – 2003 avec cinq experts de la mort et parmi les plus connus : *Mnemopark* – 2005, *Cargo Sofia* – 2006 et *Radio Muezzin* – 2009. Rimini Protokoll reçoit le prix du théâtre Faust – 2007, le prix européen New Realities in Theatre – 2008, le Lyon d’argent à la Biennale de Venise – 2011. En 2015, l’installation scénique *Situation Rooms* – où chaque participant endosse les rôles de protagonistes de la guerre – a été distinguée du prix Excellence de la XVII^e édition du Festival Media Arts au Japon. En 2015, Stefan Kaegi reçoit le Grand Prix suisse de théâtre, l’Anneau Hans Reinhart. *Nachlass* est créé au Théâtre Vidy-Lausanne en septembre 2016. Les productions théâtrales et multimédia de Rimini Protokoll sont diffusées à l’international.

DISGRÂCE

SAMEDI 20, DIMANCHE 21 ET LUNDI 22 MAI

Parvis Saint-Jean – Durée 2 h 20



Extime Cie

D’après le roman *Disgrâce* de **John Maxwell Coetzee** Traduction **Catherine Lauga du Plessis** (Éditions du Seuil) Mise en scène **Jean-Pierre Baro**

Avec **Jacques Allaire, Fargass Assandé, Pierre Baux, Simon Bellouard, Cécile Coustillac, Mireille Roussel, Pauline Parigot, Sophie Richelieu**

Adaptation **Pascal Kirsch, Jean-Pierre Baro**
Création lumière **Bruno Brinas**
Scénographie **Mathieu Lorry Dupuy**
Création son **Loïc Le Roux**
Costumes **Majan Pochard**
Régie lumière **Pauline Falourd**
Régie son **Audray Gibert**
Assistanat à la mise en scène **Amine Adjina**
Régie plateau et générale **Adrien Wernert**
Administration, production, diffusion **Cécile Jeanson / Isabelle Melmoux (Bureau Formart)**
Attachée de production **Marion Krähenbühl (Bureau Formart)**

Production **Extime compagnie**
Coproduction **CDN Orléans/Loiret/Centre** ; **La Colline, théâtre national** ; **CDN Besançon Franche-Comté** ; **Les Scènes du Jura, Scène nationale** ; **Théâtre Sartrouville Yvelines, CDN**
Accueils en résidence **Château de Monthelon** ; **Pôle Culturel – Alfortville**
Avec le soutien du **Fonds d’Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques** ; **D.R.A.C.** et **Région Provence-Alpes-Côte d’Azur**
Avec le soutien du **Fonds d’insertion de L’éstba** financé par **Région Nouvelle-Aquitaine**
Avec la participation artistique de **ENSATT**

Extime Compagnie est conventionnée par le **ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France** et est associée à **Les Scènes du Jura, Scène nationale pour la saison 2016/2017**

Disgrâce de J.M. Coetzee, Copyright © J.M. Coetzee, 1999. All rights are reserved by the Licensor throughout the world. Arranged by Peter Lampack Agency, Inc. Créé en oct. 2016 au CDN Orléans/Loiret/Centre



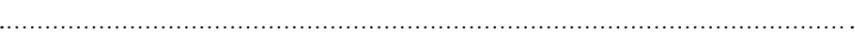
POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site de Bureau formart** : www.bureau-formart.org/artistes/jean-pierre-baro
- Le teaser et interviews** : www.theatre-video.net/videos/spectacle/Dis-grace-17575



Dans l’Afrique du Sud post-apartheid, **David Lurie**, 52 ans, afrikaner, enseigne la littérature romantique à l’Université du Cap. L’homme vieillissant aime beaucoup les femmes. Accusé de harcèlement sexuel par une étudiante avec qui il a une liaison, il refuse de se défendre, quitte ses fonctions et se réfugie chez sa fille Lucy. Dans sa ferme, isolée sur une terre redistribuée aux locaux, il soigne les chiens blessés. Jusqu’à ce jour où Lucy subit un viol et refuse de porter plainte. En perdition « dans un monde dont il n’a pas pressenti la transformation, qu’il a obstinément regardé avec les certitudes de sa vision obsolète », **David** se consume « dans les cendres de la domination d’une aristocratie blanche ». En 1999, cinq ans après l’instauration de la démocratie, **J.M. Coetzee** publie le roman controversé du renversement et du revers, salué du prestigieux Booker Prize. Aucune frontière ne clôt la question du pouvoir et de la vie morale : « On ne vit pas impunément sur le dos des autres, de ceux qui ont été humiliés et spoliés pendant des décennies sans en payer un jour le prix. » Loin de toute pensée simplifiante, c’est notre propre angoisse face à la déchéance de la civilisation occidentale que sonde **Jean-Pierre Baro**. Huit interprètes incarnent avec le verbe beau, le corps dansant et le chant, cette fresque de la disgrâce, d’une cinglante ironie.

Bouleversé par la lecture du roman et les évènements qui ont touché la France depuis janvier 2015, **Jean-Pierre Baro** porte à nouveau sur scène la question post-coloniale qui l’occupe en tant qu’artiste, citoyen, fils d’un travailleur immigré sénégalais : « Comment endosser la responsabilité de l’histoire passée et dans quelle mesure doit-on le faire ? ». Après avoir travaillé l’écriture de **Büchner**, **Hugo** et **Tchekhov**, il signe ici sa première adaptation littéraire. S’il conserve le récit, qu’il structure du point de vue de **David** en monologues adressés au public et en dialogues entre les personnages, s’il respecte l’écriture lapidaire du Prix Nobel de littérature 2003, il réagence certains fragments pour rejouer la temporalité du récit. « Le véritable enjeu a été de trouver l’essence de l’œuvre […] dans la réalisation scénique des non-dits, du trouble qui est l’une des singularités de **J.M. Coetzee**. Dans son roman rien n’est évident, rien n’est montré clairement, [pas même] la couleur de peau des personnages. » L’auteur sud-africain projette dans le personnage de **David**, du même âge que lui, ce qui agit sa génération et les suivantes : la mauvaise conscience des uns et la vengeance des autres. « Il ne s’agit pas de méchanceté humaine, mais d’un grand système de circulation des biens, avec lequel la pitié et la terreur n’ont rien à voir » lui fait-il dire. Depuis le devant de la scène, rhéteur, sûr de sa condition et séducteur, il nous entraîne dans son déclin faustien, dans cet espace clos où, minoritaire, il prend conscience de la violence irrépressible de l’Homme. L’œuvre brechtienne interroge celui qui regarde. Contre la simplification de la parole médiatique, « reflet de notre impuissance et de notre incapacité à regarder en face l’histoire de notre pays, […] le rôle de la littérature et du théâtre est […] de tenter de rendre au monde sa complexité ». Dans une scénographie sombre et lumineuse, jaillit le théâtre de **Baro** : l’engagement de l’acteur, corps et voix en avant – avec ses complices **Jacques Allaire**, **Cécile Coustillac**, **Simon Bellouard** et de nouvelles rencontres ; et l’attention portée à l’émission de ce qui sourd au plus intime de l’être. « La réconciliation ne se décrète pas, pour se réconcilier il faut d’abord avoir été pardonné, et pour obtenir ce pardon, il faut reconnaître ses fautes. »



Formé à l’ERAC, **Jean-Pierre Baro** joue sous la direction de **Jean-Pierre Vincent**, **Thomas Ostermeier**, **David Lescot**, **Lazare**, **Jacques Allaire** dans *Les Damnés de la terre* d’après **Frantz Fanon** – 2013 et **Gildas Milin** dans *Qu’elle ne meure* – 2015. Au sein de la compagnie **Extime** qu’il fonde en 2004 avec d’anciens acteurs de l’ERAC, il met en scène notamment *L’Humiliante histoire de Lucien Petit* qu’il écrit en 2007, *Léonce et Léna/Chantier* de **Georg Büchner**, *Je me donnerai à toi tout entière* d’après **Victor Hugo**, *Ok, nous y sommes* d’**Adeline Olivier**, *Ivanov (Ce qui reste dans vie…)* d’après **Anton Tchekhov** – 2010, *Woyzeck (Je n’arrive pas à pleurer)* d’après **Georg Büchner** – 2013, *Gertrud* de **Hjalmar Söderberg** – 2014. En 2016, il crée en janvier *Master – pièce pour la jeunesse* de **David Lescot** dans le cadre de la Biennale Odyssée en Yvelines puis en juin, *La Mort de Danton*, de **Georg Büchner** au Printemps des comédiens avec les élèves de l’ENSAD et *Suzy Storck* de **Magali Mougel** à La Colline – Théâtre National avec les élèves de l’ERAC. Après la création de *Disgrâce* au CDN d’Orléans en octobre 2016, il accompagne le rappeur **Kery James** pour la création d’*À Vif* au Théâtre du Rond-Point en janvier 2017 et élabore une pièce en itinérance, *La Ville ouverte* de **Samuel Gallet** – création mars 2017. **Jean-Pierre Baro** est artiste associé à **Scènes du Jura – Scène nationale** pour la saison 2016/2017. **Extime Cie** est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication – **DRAC Île-de-France**.

[CRÉATION OCT 2016]

CANNIBALE

SAMEDI 20, DIMANCHE 21 ET LUNDI 22 MAI

Théâtre Mansart – Durée 1 h 25



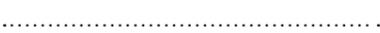
Collectif X

D’après une histoire originale de **Maud Lefebvre**
Texte **Agnès D’halluin**
Mise en scène **Maud Lefebvre**

Avec **Arthur Fourcade, Martin Sève**

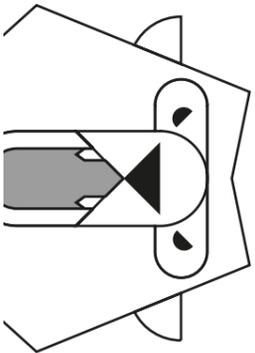
Scénographie **Maud Lefebvre, Charles Boinot, Stanislas Heller**
Création lumière **Valentin Paul**
Création vidéo **Charles Boinot, Clément Fessy**
Création son **Clément Fessy**
Construction, machinerie **Stanislas Heller**

Production **Collectif X**
Coproduction **Théâtre le Verso – Saint-Étienne**
Le Collectif X bénéficie du soutien à l’émergence de la **Ville de Saint-Étienne**
Créé en 2014 au Théâtre **Le Verso – Saint-Étienne**



POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site du spectacle** : http://adelaloup.wixsite.com/cannibale
- Le site du collectif** : http://collectifx.com
- Le teaser** : https://vimeo.com/181316846



Aimer tant qu’incorporer l’Autre. Désirer tant que dévorer l’Autre. Il est ici question de bidoche, « de chairs, d’enveloppes, de corps qui suscitent et en même temps rassasient le désir. ». L’Un et l’Autre s’aiment. L’Un fragile et fougueux irradie de sa force de vie l’Autre, puissant mais périssable. Car l’Autre va mourir et l’Un va devoir survivre à l’inacceptable béance. À l’abri du monde dans ce chalet, ils vont cuisiner la maladie, la mort, l’amour. La viande grésille dans la poêle, l’Un chante, l’Autre se douche. Odeurs, bruits et sueur mêlés, le corps trivial n’est ici pas honteux, puisqu’il est aimé. Au delà de la métaphore de l’appétit sexuel et de la gourmandise alimentaire, au-delà de la violence, *Cannibale* aborde par la dégustation et la dévoration, le désir insatiable et irrésolu de l’union absolue. Dans la vie et dans le deuil, comme la conservation d’une relique de l’être disparu. Réalisme, sensorialité, légèreté et proximité corporelle invitent à une intimité partagée, pétrie d’une charge symbolique qui agit par images et figures. Pour une première mise en scène, **Maud Lefebvre** creuse au cœur de la chair et mène le jeune duo d’acteurs à incarner avec ardeur le texte inédit d’**Agnès D’halluin**, à bouffer le plateau.

Qu’on la nomme cannibalisme ou anthropophagie, l’absorption de chair humaine par un autre humain émet une puissante fascination. « Jean-Jacques Rousseau voyait l’origine de la vie sociale dans le sentiment qui nous pousse à nous identifier à autrui. Après tout, le moyen le plus simple d’identifier autrui à soi-même, c’est encore de le manger. » (Claude Lévi-Strauss, *Nous sommes tous des cannibales*, 1993) Qu’elle soit rituelle, guerrière ou survivance, elle est un inépuisable sujet anthropologique et psychanalytique, abordés par Freud, Bataille et d’autres. À distance des poncifs, il s’agit ici d’aborder par l’extrême l’amour et le deuil. La possibilité que l’Un mange l’Autre est ainsi énoncée : « Il n’était pas possible de traiter du cannibalisme uniquement sous des modes métaphoriques si nous voulions lui rendre son caractère marginal, déplaisant, tout en laissant affleurer ce sens rituel et aimant qu’évoque Lévi-Strauss. » Ça a commencé lorsque tous trois – **Martin Sève**, **Arthur Fourcade** et **Maud Lefebvre** – étaient encore à l’École de la Comédie de Saint-Étienne, avec pour parrain **Michel Raskine** et pour figure tutélaire, **Gwenaël Morin**. **Maud** avait en tête une histoire, bien précise : « un huis-clos entre deux hommes. L’un des deux doit mourir et l’autre pour survivre à cette mort imminente de l’être aimé, va devoir se battre. » Un couple ni hétéro, ni lesbien mais masculin : « Deux hommes avec des personnalités bien différentes s’aiment, point. » Puis une image : un acteur entre sur scène et se met à cuisiner un morceau de viande. « Connaissant le titre de la pièce, quelle réaction suscite chez [le spectateur] l’odeur et le son de la viande qui cuit ? » Très vite elle a une idée de la scénographie, qu’elle co-signe : un appartement avec cuisine, ilot central, lit, douche. L’eau coule et les plaques chauffent. Au devant du décor réaliste – enceinte d’un jeu au « phrasé normal », aux séquences cinématographiques – un espace symbolique et théâtral : forêt, feuilles mortes et nuit noire. Elle propose à **Agnès D’halluin**, membre du Collectif, d’écrire ce texte. En concordance avec les recherches au plateau, la jeune auteure structure la pièce – sa seconde signature – en 30 séquences ré-agençables. On y croise **Tristan et Iseut**, questionne les quanta et parle la bouche pleine. Apparaissent ainsi quelques références médiévales, théologiques et philosophiques, au gré d’envolées crues et lyriques. « **Agnès** avait les mots, moi les silences » dira **Maud Lefebvre**. Leur écriture coriace et tendre est d’une profonde vivacité.



Créé en 2013, le **Collectif X** porte le nom de la promotion de l’École de la Comédie de Saint-Étienne dont sont issus la plupart de ses membres (**Maud Lefebvre**, **Arthur Fourcade**, **Katell Daunis** et **Martin Seve** – promotion 25), rejoints par d’autres professionnels du théâtre. Chaque projet, porté et dirigé par l’un de ses membres, est travaillé par le collectif. Déployant des esthétiques et des processus de création variés – adaptations d’œuvres littéraires issues du répertoire (*Le Soulier de Satin* de **Paul Claudel** – dans le cadre du Théâtre Permanent 2015 au Théâtre du Point du Jour, *Manque* de **Sarah Kane** – 2014, *Un pour la route + Art, Vérité & Politique* de **Harold Pinter** – 2014) ou d’une commande d’écriture (*Seul le chien* – 2014 et *Cannibale* – 2014 d’**Agnès D’halluin**, associée au Collectif, créée au Théâtre du Verso à Saint-Étienne) il hybride son approche du théâtre par l’apport des sciences humaines, de la performance. Le Collectif – accompagné de chercheurs et ingénieurs – mène depuis 2013 *Villes#1 Saint-Étienne*, au croisement du théâtre et de l’urbanisme, à la jonction entre analyse scientifique de terrain, pratique artistique et expérimentation de la citoyenneté. Depuis 2015, le Collectif X bénéficie du dispositif de soutien aux compagnies émergentes de la Ville de Saint-Étienne et est installé au Théâtre de l’Amicale Laïque de Tardy. **Maud Lefebvre** travaille à l’écriture de *Maja*, spectacle tout public sur l’influence de l’éducation parentale dans la construction des imaginaires et du devenir de l’enfant ; et co-écrit avec **Agnès D’halluin** pour le Collectif une pièce futuriste, leur prochaine création.

EFFLEUREMENT

SAMEDI 20, DIMANCHE 21 ET LUNDI 22 MAI
atheneum – Durée 1 h 30

Cie Pétrole

Texte **Asja Srnc Todorović**
Traduction **Christine Chalhoub**
Mise en scène **Clara Chabali**

Avec **Pauline Jambet, Caroline Darchen** et les voix de **Clara Chabali, Alexandre Pallu, Pierre et Anselme Barché**

Scénographie **Jean-Baptiste Née**
Coiffure **Judith Scotto**
Création sonore **Julien Fezans**
Création lumière **Philippe Gladieux**
Régie lumière **Gildas Goujet**
Régie plateau **Adrien Geiler**

Production **Compagnie Pétrole**
Coproduction **Studio-Théâtre de Vitry ; Comédie de Reims, CDN ; Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines**
La compagnie Pétrole bénéficie de l'aide au projet de **DRAC Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication**
Avec le soutien de **Région Île-de-France ; Théâtre de Vanves ; Spedidam**
Créé en mars 2016 au Studio-Théâtre de Vitry

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le site de la cie : www.compagniepetrole.com
- Le teaser : <https://vimeo.com/191771326>

Fauteuils, bacs et miroirs. Dans ce salon de coiffure un peu miteux, Bouboule s'affaire autour de sa mère, alanguie là. Shampoing, teinture et soin. Puce est aussi ronde que Bouboule est longue. Effleurement des peaux, évitement des regards, halètement des souffles, frôlement des mots. La radio grésille, bavasse et chante... *The man I love*. Les voix et pas des voisins du dessus cherchent un gamin, perdu. Bruits incessants et pannes de courant. Face à la vitrine et à nos regards, dans cette chambre rouge, elles balbutient des bribes de vie : ce Centre où travaille Puce et où ne veut aller Bouboule, ce Dédé violent adoré, les secrets bien scellés. « Dans leur éternelle soumission – à leur environnement, aux hommes, figures cruelles, mais aimées – apparaît l'impossibilité pour ces femmes de sortir de l'enfermement. » À travers le geste chorégraphié de la coiffure – une véritable performance pour les deux actrices – le toucher est « tentative et échec du contact, effleurement sensuel et destructeur » qui, depuis la surface, incise les profondeurs : maternité, maltraitance et misère. Clara Chabali met en scène le texte inédit en France de la croate Asja Srnc Todorović publié en 1999, quelques années après l'éclatement du bloc communiste. « Comment pardonner sans oublier ? » S'il y a une réponse, peut-être se glisse-t-elle juste là, sous la peau.

Du dehors, exsude un climat apocalyptique. « Quel est ce monde où les bébés sont vendus dans des cartons de bière sur le marché noir ? » À l'intérieur, les miroirs « fragmentent les corps, dévoilent les angles morts » reflètent les parts d'ombre de ces femmes et leurs regards qui jamais ne se rencontrent. Puce, la mère en chair est figée, son visage outrancier (telle une créature de Cindy Sherman) porte les traces d'une starification fanée. Bouboule, la fille en os est agitée, sa face effacée. Miroir, qui est la plus belle ? « La séance de coiffure est prétexte au modelage de la figure de la mère, qui s'en remet au doigté expert de sa fille, [...] au risque que le masque se fissure. » Rédemption, émancipation. Si le toucher est protégé par la technicité, la caresse intime électrise. « L'ambiguïté du toucher contient toute la pièce » et la respiration, un motif obsessionnel chez l'auteure, rythme la partition. Le titre croate, *Dodir*, intraduisible en français, désigne le rapprochement du doigt de Dieu de celui de l'homme dans *La Création d'Adam* de Michel-Ange. Dans l'effleurement surgirait la faille, « entre ce à quoi on doit la vie, ce qui nous fait vivre. » On croise ici les figures de Samuel Beckett dans ces non-dits tendus, de Sylvia Plath dans ces personnages féminins, de David Lynch dans cette chambre exhibitoire qui cache les coulisses, l'ob-scène. Julien Fezans compose une partition électroacoustique travaillée en temps réel de voix, tubes radiophoniques et sons concrets. Philippe Gladieux crée un dispositif lumineux ingénieux texturant les atmosphères. En 2014, dans le cadre des Ateliers d'Écritures Contemporaines de l'ERAC, Michel Corvin propose à Clara Chabali cette pièce reconnue Meilleur texte dramatique au Festival International du Théâtre de Chambre d'Umag et mise en scène par l'auteure à Zagreb. Un texte passé entre les mailles des comités de lecture, mais remarqué par Daniel Jeanneteau, qui accompagne le projet. Après avoir été travaillé à l'ERAC, présenté en lecture en 2015 à Théâtre Ouvert - festival Focus, le spectacle est créé en mars 2016 au Studio-Théâtre de Vitry. Avec la traductrice, Clara Chabali façonne le matériau dramatique. Actrice notamment pour Peyret, Castellucci et Niangouna, metteure en scène de Pasolini, Handke et Lycophron, musicienne, la jeune femme travaille le langage dont elle assemble les agencements textuels, corporels, sonores et visuels en une syntaxe scénique signifiante.

Formée à l'ERAC, **Clara Chabali** intègre en 2012 le deuxième cycle du CNSAD pour une recherche sur l'acteur et les nouvelles technologies. Elle joue notamment sous la direction de Jean-François Peyret dans *Re:Walden* – 2013, Romeo Castellucci dans *Four Season's Restaurant* – 2012, César Vayssié dans *Un Film Évènement* – 2015, Dieudonné Niangouna dans *Nkenguegi* – 2016. Avec sa compagnie Les Ex-citants créée en 2009, elle signe sa première création, *Calderón* de Pier Paolo Pasolini – Théâtre en mai 2010 (prix Paris Jeune Talent). Elle crée ensuite *Autoportrait* d'après les démarches photographiques de Sherman, Mapplethorpe, Woodman et Levé dont une performance est présentée à Ancône – Italie pour la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de Méditerranée, et *Blasted [anéantis]* – 2014 d'après Sarah Kane. Elle monte en 2012 à l'EDT91 *Par les villages* de Peter Handke et en 2014 à l'ERAC, *Effleurement* d'Asja Srnc Todorović, prémices de cette création. En 2016, avec sa compagnie re-nommée Pétrole – hommage au livre inachevé de Pasolini – elle crée *Cassandra-Matériaux* d'après Lycophron traduit par Pascal Quignard au Théâtre de la Commune. En mai 2017, elle créera au Théâtre de Vanves dans le cadre du Switch Festival, *Insanae Navis* composé par Januibe Tejera du jeune collectif Warn'ng, théâtre musical pour onze instrumentistes et une chanteuse. Elle travaille actuellement avec le compositeur Sébastien Gaxie à la conception de *Winterreise* d'Elfriede Jelinek d'après les lieder de Schubert, avec sept comédiens-musiciens, et dont le préambule *Chemins intranquilles* foulés trop tard sera créé en 2017-2018 à la péniche POP - Paris.

UNE MAISON DE POUPÉE

LUNDI 22, MARDI 23 ET MERCREDI 24 MAI
Le Cèdre – Durée 1 h 30

La Brèche

Librement adapté de la pièce d'**Henrik Ibsen**
Adaptation, conception et mise en scène **Lorraine de Sagazan**

Avec **Lucrèce Carmignac, Romain Cottard, Jeanne Favre, Antonin Meyer Esquerré, Benjamin Tholozan**

Lumières **Claire Gondrexon**
Scénographie, costumes, construction décors **Anne-Sophie Grac, Charles Chauvet**
Régie générale **Thibault Marfisi**
Production, diffusion **Juliette Medelli (Copilote)**
Logistique **Joséphine Huppert (Copilote)**

Production **La Brèche**
Coproduction **Théâtre de Vanves, Scène conventionnée ; Copilote**
Avec le soutien d'**Arcadi Île-de-France**
Avec l'aide à la production de **Spedidam ; Adami**
Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**
Avec le soutien de **Mains d'Œuvres ; La Loge ; le Préau, CDR – Vire**
Ce spectacle a bénéficié du programme « 90m2 créatif » (**La Loge ; le Centquatre-Paris**)
Résidences de création au **Centquatre-Paris ; Mains d'Œuvres ; Théâtre de Vanves** (résidence soutenue par la **DRAC Île-de-France**) ; **Théâtre Gérard Philippe, CDN – Saint-Denis**
Créé en oct. 2016 à Mains d'Œuvres – Saint-Ouen

Est-on libre de s'aimer ? La Brèche incise les pièces du répertoire pour percer les codes du théâtre, de la société et de l'intimité même. Le duo destructeur de *Démons* – adaptation de la pièce de Lars Norén présentée à Théâtre en mai 2016 – fait place au couple gâté, recomposé d'après *Une Maison de poupée* d'Henrik Ibsen. À sa création en 1879 en Norvège, la pièce fait scandale : « Le texte met en scène un couple dont la pérennité est menacée par la prise de conscience d'un rapport de domination sexué totalement assimilé des deux côtés. » S'il était impensable que la femme quitte mari et enfants, subvertissant la morale féminine alors à l'œuvre, qu'en est-il aujourd'hui ? Renversons (presque intégralement) les rôles : Nora travaille, gagne sa vie et Torvald au chômage s'occupe des enfants. Ils s'aiment. Jusqu'à ce qu'elle découvre la duperie de celui-ci, qui lui procura son poste mais causera leur perte. À partir d'un important travail de recherche sur la pièce, les études de genre et les déterminismes socio-culturels, Lorraine de Sagazan réécrit le texte original et redistribue les rôles auprès de sa bande d'acteurs. Où en sommes-nous des rapports sociaux de sexe ? Et du pouvoir au sein du couple ? « Le couple doit être libre de s'aimer librement d'un amour libéré. Tant que l'être ne sera pas libre, le couple sera voué à l'échec » dit-elle.

« Les rapports de domination sont dissimulés, nous n'arrivons toujours pas à nous en départir. Même dans des milieux plutôt progressistes, le carcan religieux et politique s'est transformé en carcan psychologique et social. » Où en est la morale régnante ? Trois semaines de travail sur la version originale décident Lorraine de Sagazan : cette image de la femme va à contresens de ce qu'elle veut raconter, « puisque cette situation la fait passer pour une ravissante idiote, face à un mari tortionnaire ou stupide. » Si les codes sociaux ont changé, où se dissimulent les inégalités ? « La différence des sexes n'est pas avant tout une donnée naturelle, mais un rapport de pouvoir » souligne la philosophe Elsa Dorlin, spécialiste de l'histoire du sexisme et du racisme. Ce qui intéresse La Brèche se situe là, dans « la difficulté de cohabitation des êtres, que leurs relations soient amicales, familiales, professionnelles ou maritales. » Après un travail documentaire sur les différentes traductions de l'œuvre et sur les questions soulevées, Lorraine de Sagazan réécrit la pièce « pour définir ce qui peut être dit au plus proche du texte d'Ibsen et ce qui a besoin d'être adapté pour que le sens résonne le plus fortement possible aujourd'hui. » Elle coupe, réagence, conserve les personnages centraux – la vieille amie Kristin, le subordonné Krogstad, l'ami Rank, ici amoureux de Torvald – et nourrit l'adaptation des identités sociales des improvisations au plateau et des citations inspirantes de Despentens, Woolf, Beauvoir ou Butler. « Je veux créer de nouveau le choc qu'ont ressenti les spectateurs à l'époque d'Ibsen en parlant de notre société occidentale aujourd'hui. [...] Je veux parler de la difficulté pour les êtres à faire des choix assumés, de l'injustice et de la violence des nouveaux cadres qui nous étouffent toujours. Les débats incroyablement virulents qui sont apparus à propos des études de genre m'ont profondément interpellée et inspirée à ce sujet. » Dans le décor d'un intérieur vintage paré d'un tulle en fond de scène sur lequel sont projetés les mots que Nora ne prononce pas, on retrouve le quatuor énérgique de *Démons*, auquel se joint Romain Cottard. Citant Meyerhold, la trentenaire considère que le travail de mise en scène, comme celui de l'acteur, ne peut être figé car « il n'arrive à maturité qu'avec le spectateur. » Le théâtre de La Brèche est vivant.

Formée au jeu au cours Jean Périmony, à l'ESCA - Studio-Théâtre d'Asnières puis membre du CFA des Comédiens, **Lorraine de Sagazan** est en 2011 Camille dans *Badine 2.5* mis en scène par Benoît Lambert. Elle participe à plusieurs projets collectifs dont *Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine Des Gens* salué du Prix Paris Jeunes Talents en 2012, avec Lucrèce Carmignac et Antonin Meyer Esquerré. En 2014, elle crée seule son premier spectacle, *Ceci n'est pas un rêve* et se forme à la mise en scène à Berlin auprès de Thomas Ostermeier, qu'elle assiste sur *Le Mariage de Maria Braun*. En 2014, elle travaille sur une version courte de *Démons* d'après Lars Norén avant de créer le spectacle dans son intégralité à La Loge – Paris. À cette occasion, Lorraine de Sagazan fonde La Brèche, avec le désir d'un théâtre le plus vivant possible, dans l'esprit de la performance ou du happening. Le travail de mise en scène est axé sur la place à donner aux spectateurs pendant une représentation et sur la nécessité de raconter les êtres humains de notre époque, et leurs difficultés à exister et vivre ensemble. Invitée par Romeo Castellucci, elle assiste aux répétitions des quatre spectacles qu'il présente en 2015-2016 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et à l'Opéra Bastille. En mars 2016, elle présente *Allons enfants*, étape de travail d'une série théâtrale inspirée par les tragédies et pièces historiques de Shakespeare, versant politique. Elle crée en octobre 2016 à Mains d'Œuvres *Une Maison de poupée*. La Brèche est en résidence à Mains d'Œuvres et au Théâtre de Vanves.

OÙ LES CŒURS S'ÉPRENNENT

VENDREDI 26, SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 MAI

Théâtre des Feuillants – Durée 2 h



D’après les scénarios de ***Les Nuits de la Pleine Lune*** et ***Le Rayon Vert*** d’**Eric Rohmer**

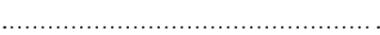
Mise en scène **Thomas Quillardet**
Adaptation collective *pour Les Nuits de la Pleine Lune*
Adaptation pour *Le Rayon Vert*
Marie Rémond, Thomas Quillardet

Avec **Benoît Carré, Florent Cheippe, Guillaume Laloux, Malvina Plégat, Marie Rémond, Anne-Laure Tondeu, Jean-Baptiste Tur**

Création lumière **Nadja Naira**
Scénographie **James Brandily** assisté de **Long Ha, Fanny Benguigui**
Constructeur **Pierre-Guilhem Coste**
Costumes **Frédéric Gigout**
Régie générale **Camille Jamin**
Régie lumière **Nieves Salzmann**
Administration **Claire Guièze** (le petit bureau)

Production **8 avril**
Coproduction Théâtre de Saint-Nazaire, Scène nationale
Avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication – **DRAC** Île-de-France ; **Adami** ; Arcadi Île-de-France ; le petit bureau ; Fonds d'Insertion professionnelle de l'Académie - ESPTL ; **DRAC** et Région **ALPC** ; Théâtre de Choisy-le-Roi, Scène conventionnée pour la diversité linguistique pour son accueil en résidence
Remerciements Théâtre Firmin Gémier / La Piscine – **Antony** ; La Colline, théâtre national ; Odéon, Théâtre de l'Europe ; Théâtre Ouvert

Ce projet est né grâce à une résidence à l'Atelier du Plateau dans le XIX^e arrondissement de Paris
Créé en nov. 2016 au Théâtre de Saint-Nazaire



LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Les 11 et 12 mai 2017 > Théâtre de Lorient
- Le 20 mai 2017 > Dieppe, Scène nationale
- Du 26 au 28 mai 2017 > Festival Théâtre en mai — Théâtre Dijon Bourgogne, CDN



Deux films, deux femmes, un idéal. Louise et Delphine cherchent une nouvelle manière d’être avec l’autre, de vivre le duo amoureux. « L'une cherche à réinventer l’indépendance au sein du couple, l’autre ne lâchera jamais son idéal de couple, et refuse la médiocrité des échanges. » Au cœur de la banalité, se délient les motifs de l’amour, du devenir femme et de l’être en soi. « Quelle vie intérieure nous permet l’autre ? » Du cinéma au plateau, la langue de l’auteur de films que fut Eric Rohmer est celle des sentiments, des émotions et des impulsions ; et le corps est celui du désir, aimant, impatient, inquiet. Deux scénarios, deux pièces, un diptyque. Thomas Quillardet travaille les écritures singulières de deux œuvres du cycle Comédies et Proverbes qui traversa les années 1980 : *Les Nuits de la Pleine Lune*, structurée, dense, intimiste et *Le Rayon Vert*, improvisée, elliptique et collective qui fait l’objet d’une réécriture. Avec le scénario pour unique matériau, il s’agit ici de retrouver au théâtre les mots de l’auteur et la parole de l’acteur. Et cette fantaisie, teintée d’amertume et d’humour, qui décale le réel pour mieux l’approcher. Ce sont deux histoires du désir amoureux comme élan, de la solitude comme mouvement de vie et de l’aléa comme évidence : « Tout est fortuit, sauf le hasard » disait Rohmer.

Réalisés successivement en 1984 et 1986, *Les Nuits de la Pleine Lune* et *Le Rayon Vert* – Lion d’Or à Venise – sont les contrepoints des mêmes thèmes. Dans le premier, Louise décoratrice, vit à Marne-la-Vallée avec Rémi, architecte. Pour préserver leur amour et ses amitiés, elle garde une « chambre à elle » à Paris. Le couple peut-il survivre à l’indépendance ? Dans le second, Delphine, secrétaire, célibataire, se retrouve seule un été à Paris. Elle rêve du grand amour, souffre de sa solitude mais refuse le compromis. Ces deux-là dialoguent avec Nora, cette autre figure interrogeant la condition féminine et le couple dans *Une Maison de poupée* de Lorraine de Sagazan (voir p. 19). Eric Rohmer revendique pour cette série une référence au théâtre, dans le dessin des personnages, caractères de comédie plutôt qu’héros, occupés « à se mettre en scène eux-mêmes ». Pour Thomas Quillardet, ce sont « des révolutionnaires de l’âme, trop tendres pour savoir résister aux assauts du réel ». Si l’humain est au centre de l’œuvre, sa place est dans l’univers : Sommes-nous guidés par l’instinct ? Par le hasard ? Relié par la question de la solitude, le diptyque se structure en deux adaptations, deux directions, deux phrasés distincts. S’il crée des respirations dramaturgiques au sein du premier pour « légèrement dévier de la trajectoire du scénario, retrouver une malice et une distance propre à la manière de filmer de Rohmer, donner plus de liberté et de corps aux personnages et de place à l’imaginaire » ; il étoffe le texte elliptique du second, de scènes écrites avec Marie Rémond en amont des répétitions, à partir de leurs vraies vies. Un dispositif scénique léger et ludique qui relève de cette fantaisie – plateau-maquette recouvert d’un carton à découper, déplier et colorer – laisse place au corps et à la parole sensible. Dans sa direction d’acteur, il cherche cette simplicité sophistiquée, ces dialogues littéraires mesurés, cette fabulation créatrice de réalité : « L’acteur rohmerien doit savoir débusquer la « vraie parole » […] non pas psychologique mais politique. » Tel un « cobaye du sentiment », l’acteur matérialise la pensée du spectateur-chercheur, « alors capable de vagabonder d’un être à l’autre pour mieux approfondir son observation. » Thomas Quillardet rassemble ici huit acteurs à qui il a demandé de ne pas regarder les films. Car il ne s’agit pas ici d’un travail d’adaptation mais bien de réinvention de ces personnages au théâtre et de la création d’un « vade-mecum scénique de nos élans, de nos pensées. »



Formé aux Ateliers du Sapajou et au Studio-Théâtre d’Asnières, **Thomas Quillardet** signe *Les Quatre Jumelles* de Copi en 2004. En 2005, il organise le festival Teatro em Obras à Paris – douze lectures de jeunes dramaturges brésiliens et une mise en scène – et crée *Le Baiser sur l’asphalte* de Nelson Rodrigues. Avec des acteurs brésiliens, il monte en 2007 *Le Frigo* et *Loretta Strong* de Copi, lauréat de la Villa Médicis Hors les murs à Rio de Janeiro et Curitiba, puis en 2009 *L’Atelier volant* de Valère Novarina à Copacabana. En 2006, il co-fonde le collectif *Jakart/* Mugiscué au sein duquel il monte *Le Repas* de Valère Novarina – 2008, co-met en scène avec Jeanne Candel *Villégiature* d’après Carlo Goldoni – 2010, *Les Autonautes de la cosmoroute* d’après Julio Cortázar et Carol Dunlop ainsi que *Les Trois Petits Cochons* au Studio-Théâtre de la Comédie-Française – 2012, *L’Histoire du rock* par Raphaèle Bouchard – 2013 et co-met en scène avec Marcio Abreu et Pierre Pradinas *Nus, féroces et anthropophages* – 2014. Avec la compagnie 8 avril, qu’il fonde en 2016, Thomas Quillardet affirme son souhait de mettre sur scène « nos enthousiasmes, nos déceptions, nos désirs, nos mutations » à partir d’un travail centré sur des écritures inédites, en signant le texte, la traduction ou l’adaptation d’œuvres non-théâtrales. Il travaille actuellement à la création de *Tristesse et joie dans la vie des girafes*, pièce tout public de Tiago Rodrigues dont il réalise la traduction (Solitaires Intempestifs, 2016). *Montagne* 山 – création franco-japonaise 2016 est actuellement en tournée. Thomas Quillardet est artiste associé à la Scène nationale de Saint-Nazaire jusqu’en 2017.

[CRÉATION NOV 2016]

LA BALLADE DU TUEUR DE CONIFÈRES

VENDREDI 26, SAMEDI 27 ET DIMANCHE 28 MAI

Le Cèdre – Durée 1 h 30



Cie Ces Messieurs Sérieux
Texte **Rebekka Kricheldorf**
Traduction **Emmanuel Béhague**
Mise en scène **Renaud Diligent**

Avec **Nicolas Cartier, Bernard Cupillard, Josée Drevon, Morgane Hainaux, Anne-Gaëlle Jourdain, Lucas Partensky**

Scénographie **Muriel Carpentier**
Création lumières **Benjamin Crouigneau**
Costumes **Violaine L. Chartier**
Création son **Christophe Pierron**
Maquillages et coiffures **Marion Bidaud**
Construction Eclectik scéno
Image publicitaire **Edouard Barra**
Photo affiche **Flavien Saint-André**
Administration de production **Lucile Burtin**

Production **Cie Ces Messieurs Sérieux**
Coproduction Espace des arts, Scène nationale – **Chalon-sur-Saône** ; Théâtre de Beaune
Avec le soutien en résidence du **CDN Besançon Franche-Comté** ; **Nouveau Relax**, Scène conventionnée – **Chaumont** ; **Maison Jacques Copeau** – **Pernand-Vergelesses**, **Maison des Illustres**
Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**, **DRAC Bourgogne-Franche-Comté** ; **Conseil régional Bourgogne-Franche-Comté** ; **Ville de Dijon** ; **Adami** ; **Spedidam**
Avec le soutien à la diffusion du **Réseau Affluences**, **réseau bourguignon du spectacle vivant**
Remerciements à **Maison de Rhénanie-Palatinat**, **Centre culturel franco-allemand en Bourgogne-Franche-Comté** ; **Espace Mendès France**, **Service culturel** – **Quetigny** ; **Grénier neuf**

Le texte est publié aux Presses universitaires du Mirail
Créé en nov. 2016 au Théâtre Municipal de Beaune



LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 3 au 5 mai 2017 > Espace des arts, Scène nationale — Chalon-sur-Saône
- Le 12 mai 2017 > La Méridienne, Scène conventionnée — Lunéville
- Du 26 au 28 mai 2017 > Festival Théâtre en mai — Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

POUR ALLER PLUS LOIN

- Le **site de la cie** : **www.cesmessieursserieux.com**
- Le **teaser/interview** : **www.diversions-magazine.com/en-tournee-en-bourgogne-la-ballade-du-tueur-de-coniferes**



Trentenaire, Yann Mao Tenorio est de cette génération pour qui le monde est crise et chute d’un mur, destruction de tours et fin des utopies. Son père Franz est de cette génération pour qui le monde était révolution et renversement des statues. Malade, l’ancien soixante-huitard à la veste retournée voudrait que son fils reprenne le business familial. Mais celui-ci, flanqué de son ami Rodolphe, un valet prolo surdiplômé au chômage, ne voit pas la nécessité de travailler puisque l’héritage lui suffit. Alors il enchaîne les femmes et tourne en rond. En qui et en quoi peut-il croire, si son propre père s’est trahi lui-même ? Le dijonnais Renaud Diligent s’attache à la première mise en scène en France d’une pièce de Rebekka Kricheldorf. L’auteure allemande revisite la figure de l’insoumis Don Juan et les motifs de l’œuvre mozartienne, conservant le banquet mais substituant le fantôme paternel au commandeur et l’asile de fous au foudroiemment et à l’enfer. Suivant la composition séquentielle du texte, son réalisme teinté de bouffées grotesques, le metteur en scène imagine une bande-dessinée scénique et pop. Et place les acteurs au cœur d’un dispositif graphique à la ligne claire, aux aplats colorés. Les vignettes se succèdent et parlent d’amour filial, de capitalisme, de condition sociale et d’êtres en perdition.

Créée en 2004 dans le cadre d’une résidence d’écriture, sur une commande du Staatstheater de Stuttgart – ville où siègent les plus grandes entreprises du pays – cette Ballade est celle d’une génération qui n’a plus d’idéaux, puisqu’ils ont été laissés tomber par leurs pères, envoûtés par le chant néo-libéral. Face à ceux qui ont déconstruit le monde pour le gouverner, les suivants tentent de s’inventer, entre besoin de révoltes et absence d’utopies, « entre ascenseur social bloqué, précarité, consommation à outrance ou planification d’une vie en schéma d’entreprise ». Justement, Tina gère son existence selon la loi du marché, Anna envisage ses amours comme une introduction en bourse, Rodolphe s’accroche à ses diplômes. Yann « cherche une place et un combat à mener », échoue en tout et finit superbe looser entouré de flamants roses. Tous sont « partagés par la même contradiction : injonction à la recherche du bonheur individuel et aspiration à la reconstruction d’un mythe ou d’une vision du monde permettant de donner un sens à ce qu’ils vivent. » Écrite en 2002, publiée aux Presses Universitaires du Mirail en 2004, la comédie grinçante n’a encore jamais été jouée en France. Dramaturge, auteur en résidence et membre de la direction artistique du Theaterhaus Jena, Rebekka Kricheldorf – dont à ce jour seulement deux pièces ont été mises en lecture au Festival d’Avignon 2013 et à la Mousson d’été 2014 – aime déjouer les grands textes du répertoire et projeter leurs thèmes aux regards du XXI^e siècle. Membre de cette génération dite Y, Renaud Diligent y retrouve la question de la désillusion idéologique, le rapport inter-générationnel et la lutte de classe, travaillés précédemment avec Marivaux ou Kroetz : « Comment faire et quoi faire aujourd’hui face à ce qui nous a été transmis et face à une génération qui préfère l’abstention ou l’oubli terrible de l’histoire ? » Ici le constat amer bascule vers la comédie absurde, l’humour comble le tragique, le dérisoire sublime le désarroi. Inspirée par l’esthétique de Bill Viola ou les décadrages de Ruppert & Mulot, la scénographie est un polyptique graphique, un théâtre de tréteaux où tout se fait à vue. Privilégiant l’esprit de troupe, il conçoit l’expérience de la fidélité telle une « ressource précieuse, comme un carnet de croquis » et dirige ses six acteurs dans cette écriture précise, structurée et cinglante.



Étudiant en Histoire de l’Art à l’Université de Bourgogne, **Renaud Diligent** dirige de 2001 à 2005 le Théâtre Universitaire de Dijon. Dès 2005, attelé à la réalisation d’un DEA sur l’œuvre de Tadeusz Kantor, il assiste à la mise en scène Robert Cantarella, Philippe Minyana, François Chattot, Jean-Louis Hourdin et Marc Paquien. Il intègre en 2007 le Master Mise en scène et Dramaturgie de Paris X / Nanterre sous la direction de Jean-Louis Besson où il reçoit notamment les enseignements de Jean Jourdneuil, Jean Boillot, David Lescot et Philippe Adrien. En 2013, il assiste Benoît Lambert à la mise en scène de *Dénoimmé Gospodin* de Philipp Löhle et collabore en tant que dramaturge avec Hélène Soulié pour *Eyolf [quelque chose en moi me range]*. En 2008, il fonde la compagnie Ces Messieurs Sérieux, implantée en Bourgogne-Franche-Comté – nom hommage aux dessins homonymes de Kantor. Intéressée par les écritures contemporaines et la relecture du répertoire, la compagnie place l’écriture théâtrale au centre, « le texte est perçu comme un partenaire qui invite aux débats. » Renaud Diligent crée *norway.today* d’Igor Bauersima – 2008 (Théâtre en mai 2010), *Haute-Autriche* de Franz Xaver Kroetz – 2011, *L’Épreuve* de Marivaux – Théâtre en mai 2014. En 2011, il publie un article sur l’œuvre de Kantor dans *Dramaturgie de la guerre au théâtre et au cinéma*, ouvrage sous la direction de David Lescot et Laurent Veray. Il enseigne depuis 2013 à l’Université de Bourgogne la pratique théâtrale auprès des licences lettres modernes et philosophie.

MAIS IL FAUT BIEN VIVRE !

MERCREDI 24, JEUDI 25 ET VENDREDI 26 MAI
Théâtre Mansart – Durée 2 h 10

Primesautier Théâtre

Librement inspirée d'œuvres de
Richard Hoggart
Mise en scène **Antoine Wellens**

Avec **Fabienne Augié, Amarine Brunet, Virgile Simon et Jean-Christophe Vermot-Gauchy**

Approche sociologique **Jean Constance**
Dispositif scénographique interactif, création sonore **Élise Sorin, Mikael Gaudé**
Composition bande originale **Mikael Gaudé**
Création lumières et éléments scénographiques **Antoine Wellens, Nicolas Buisson**
Production **Hélène Sorin**

Production **Primesautier Théâtre**
Coproduction Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau ; Scènes Croisées de Lozère – Scène conventionnée écritures d'aujourd'hui ; Théâtre Le Périscope – Nîmes
Avec l'aide de **DRAC Languedoc-Roussillon** ; Région **Languedoc-Roussillon** ; Conseil départemental de l'Hérault ; Ville de **Montpellier**
La compagnie est conventionnée par **Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée**
La compagnie a bénéficié d'une résidence de création au domaine d'O, Domaine départemental d'art et de culture

Avec le soutien du **Théâtre Jacques Cœur – Lattes** ; **Théâtre Jean Vilar – Montpellier** ; **Le Relais, Centre de recherche théâtrale** ; **Le Catelier** (accueil en résidence)
Ce spectacle reçoit l'aide de **Speddam**
Ce spectacle bénéficie du soutien de **Réseau en Scène Languedoc-Roussillon** dans le cadre du Collectif En Jeux

Créé en fév. 2016 à Mireval, dans le cadre de la saison de la Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau

POUR ALLER PLUS LOIN

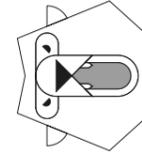
- Le site de la cie : www.primesautiertheatre.org

C'est quoi être populiste ? Et puis c'est quoi être élitiste ? Comment se construit une culture de masse ? Et dans quel but ? Inspiré par la pensée du sociologue anglais Richard Hoggart, co-fondateur des *cultural studies*, le Primesautier Théâtre réalise une pièce documentaire liant fable, réalité du plateau et fiction dans la fiction. Ça commence comme un soap-opera dans lequel Mary, ouvrière malade et fiancée à Albert, se retrouve entre les mains du Dr James. Le médecin de renom, issu d'un milieu populaire, la soigne, l'aime et lui veut une vie nouvelle. Plus tard, les quatre acteurs de la série se retrouvent au chevet de la tante Annie, discutent de ce qu'ils incarnent et de « la manière dont est représentée ce qui est considéré comme culture populaire. » Puis les acteurs du Primesautier Théâtre s'interrogent au plateau : « Est-ce que parler pour le plus grand nombre, c'est encore dire quelque chose ? » Élaborée avec le sociologue Jean Constance, l'écriture collective trace ces trois narrations au vécu des acteurs, à la biographie et aux citations d'Hoggart. Pour traiter « par raisonnements et résonances » de la question de l'ascension sociale et de l'errance qui l'accompagne, des tensions entre culture dominante et culture populaire. Et pour tenter de repenser la place du théâtre au sein de cet entre-deux monde.

Né dans un quartier ouvrier de Leeds, devenu professeur d'université, Richard Hoggart (1918-2014) a fait de sa bascule d'une « culture du pauvre » à une « culture d'élite », un sujet sociologique. Son approche transversale et empirique de la culture populaire a renouvelé les sciences sociales et ouvert la voie aux études des cultures minoritaires et contestataires. « Il n'est pas de culture populaire, si repliée sur elle-même et si protégée soit-elle, qui ne soit habitée par la domination qui s'exerce sur elle. » Si depuis la lutte des classes, le monde n'est plus binaire – entre « eux » et « nous » – serions-nous dans une vaste errance ? À chaque création, l'auteur et metteur en scène Antoine Wellens et son équipe convient le public à un théâtre documentaire, réflexif et drôle ; au plaisir divertissant d'une expérience de pensée collective « mise en jeu par les liens sociaux qu'entretiennent les acteurs entre eux ainsi qu'avec leur art et le sujet choisi. » À partir des motifs hoggartiens développés dans *La Culture du pauvre* – 1957 (Éditions de Minuit, 1970) et *33 Newport Street*, autobiographie d'un intellectuel issu des classes populaires anglaises – 1988 (Éditions Gallimard/Le Seuil, 1991), ils mettent en perspective l'art théâtral et les feuilletons télévisés, « pour en dégager les valeurs ». Les acteurs évoluent dans un espace vide, architecturé de chaises et de fluos : tubes, plafonniers, lignes au sol délimitent les différents espaces de jeux. « La scénographie devient donc elle-même source d'écriture et personnage de l'histoire » Dans ce dispositif pensé par la plasticienne Élise Sorin et le musicien/créateur sonore Mikael Gaudé, « ils ont à charge de déclencher les différentes ambiances par le plateau ». Diffusée via un système de spatialisation en hexaphonie, la création sonore constituée de nappes et thèmes musicaux signe les glissements de séquences narratives. Si ces artistes turbulents creusent une nouvelle fois l'enjeu de leur recherche esthétique qu'est « l'acte de penser en commun sur un plateau », ils font ici apparaître des personnages, ceux de la fiction. Entre incarnation classique et jeu de plateau, les acteurs se trouvent eux-mêmes « en tension entre deux mondes, entre la fiction dans la fiction et leurs propres interrogations » sur ce qu'ils fabriquent aujourd'hui, au théâtre.

Implantée à Montpellier, **Primesautier Théâtre** s'est constitué sur les bancs du département Arts du Spectacle de l'Université. La compagnie fait du plateau « un lieu de prise de conscience, [...] de réflexions partagées avec le public ». Elle crée *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht – 2011, *L'Art (n') E(s)T (pas) la Science ?* création collective – 2012, *Est-ce qu'un cri de lapin qui se perd dans la nuit peut encore effrayer une carotte ?* – 2014, *Mais il faut bien vivre !* création collective – 2015. Dans la simplicité des situations théâtrales et des conversations, elle met en œuvre « une "esthétique de l'existence" favorable à une observation théâtrale de nos manières d'appréhender le monde et d'exister en son sein. » Une question politique, esthétique et poétique. Auteur et metteur en scène pour la compagnie, **Antoine Wellens** a publié trois pièces : *Elektrik Capharnaüm* aux Éditions de la Musaraigne, *L'Antegone D'* aux Éditions de l'Harmattan et *Est-ce qu'un cri de lapin qui se perd dans la nuit peut encore effrayer une carotte ?* aux Éditions de l'Appartement. Il dirige son travail vers la notion de tragique, au sens « d'impossibilité de penser l'unité du monde » et de l'être. « Il cherche un langage dense rendant compte de notre complexité à appréhender le réel, à le dire, le décrire, le penser et ce faisant, peut-être agir sur lui. » En résidence depuis 2015 au Théâtre Jean Vilar – Ville de Montpellier, Primesautier Théâtre crée en octobre 2016 *Le Principe du truc*, proposition partagée immersive, théâtrale et documentaire avec les habitants et associations du quartier de La Mosson à Montpellier.

BONUS



CONVERSATION

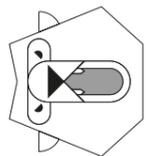
Animée par Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École Normale Supérieure de Lyon et rédacteur en chef de la revue « Théâtre/Public ».

AVEC ALAIN FRANÇON

Le dimanche 21 mai (horaire et lieu à préciser)

(programme en cours d'élaboration)





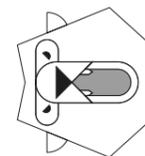
Depuis 2014, le Théâtre Dijon Bourgogne fête Dijon - Cité internationale de la Gastronomie - en s'associant à différents chefs locaux pour donner à sa table festivalière une dimension gastronomique et diversifier les « voyages immobiles » chers à Marcel Proust ; voyages au cœur des saveurs et des parfums pour les gourmets, voyages peut-être plus spirituels et sensoriels pour les spectateurs. L'enthousiasme et l'engouement manifestés par les équipes du festival et les spectateurs pour ces chefs plus ou moins toqués, virtuoses du piano et artistes de l'assiette, ont valeur d'étoile. Aussi pour maintenir son rang et la qualité de l'accueil, la table du Parvis ne sera ouverte cette année que sur réservation et dans la limite des places disponibles.

Du mercredi 17 au dimanche 28 mai 2017, *Un Jour, Un Chef* propose midi et soir une formule (entrée, plat, dessert) à 15 €.

Les réservations pour *Un Jour, un Chef* sont ouvertes dès le 11 avril à la billetterie. Aussi pensez à acheter vos repas au moment où vous réservez vos places de spectacles. **Attention, le nombre de places est limité.** Du mercredi 17 au dimanche 28 mai, le chef de rang gèrera les places disponibles.

Modalités :

- Afin de valider votre réservation, il vous faudra la régler (pas de liste d'attente).
- Les échanges et les remboursements seront possibles jusqu'au 17 mai mais attention, pas d'échange ni de remboursement pendant le festival.
- **Il vous sera proposé trois services par jour : le midi de 12 h à 14 h, le soir de 18 h 30 à 20 h et de 21 h à 23 h. Le service est cependant interrompu pendant les spectacles au Parvis.**
- Vous êtes tenus de respecter le service indiqué sur le billet qui vous sera remis. Nous nous réservons la possibilité de ne pas vous servir si vous vous présentez à un autre service. Vous pourrez néanmoins trouver une restauration légère au Bar du Parvis.



BILLETTERIE ET RÉSERVATIONS

Pendant le festival le placement est non numéroté

BILLETTERIE

Ouverture le mardi 11 avril au Parvis Saint-Jean (du mardi au vendredi de 13 h à 19 h et le samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h) et en ligne (www.tdb-cdn.com)

À partir du mercredi 17 mai et pendant la durée du festival, la billetterie est ouverte tous les jours de 12 h à 20 h.

Possibilité d'achat de places sur le lieu de la représentation 30 min avant le début du spectacle (dans la limite des places disponibles).

RÉSERVATIONS PAR TÉLÉPHONE

Parvis Saint-Jean au 03 80 30 12 12

Les réservations doivent impérativement être confirmées par paiement 48 heures avant la représentation choisie.

LES LIEUX DU FESTIVAL

PARVIS SAINT-JEAN

rue Danton
Tram T1 et T2,
Arrêts Darcy ou Monge

SALLE JACQUES FURNIER

30 rue d'Ahuy
Tramway T1 et T2,
Arrêt Godrans
Bus Divia L10,
Arrêt Barbe

GRAND THÉÂTRE

place du Théâtre
Bus Divia L6 et L11,
Arrêt Théâtre
Divia City, Arrêts Théâtre
ou Théâtre Lamonnoye

THÉÂTRE DES FEUILLANTS

9 rue Condorcet
Tramway T1 et T2,
Arrêts Darcy ou Monge

THÉÂTRE MANSART

94 boulevard Mansart
Bus Divia L5, Arrêt Mansart
Tram T1, Arrêt Erasme

LA MINOTERIE

75 avenue Jean Jaurès
Tram T2, Arrêt Jaurès

ENSA DIJON

3 rue Michelet
Tram T1 et T2,
Arrêts Darcy ou Monge

LE CÈDRE

rue Armand Thibaut, Chenôve
Tram T2, Bus Divia L4 et F42,
Arrêt Chenôve Centre

LE CONSORTIUM

37 rue de Longvic
Bus Divia L5 et L12,
Arrêt Wilson Dumont

ATHENEUM

Campus de Dijon
Tram T1, Arrêt Erasme

ADMINISTRATION DU TDB

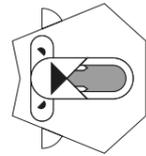
23 rue Courtepée
03 80 68 47 47
Tram T1 et T2, Arrêt Godrans
Bus Divia L 10, Arrêt Barbe

LES BARS

Les Bars du Parvis Saint-Jean et de la Salle Jacques Fournier (les jours de spectacle) sont ouverts pendant toute la durée du festival.

LA LIBRAIRIE

Retrouvez une sélection d'ouvrages autour des spectacles au Parvis Saint-Jean. En partenariat avec la librairie Grangier à Dijon.



LES TARIFS

LES PASS EN MAI

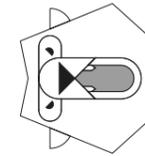
Pass 3+ soit 13 € la place	à partir de 39 € les 3 spectacles, puis 13 € le spectacle supplémentaire
Pass 6+ soit 12 € la place	à partir de 72 € les 6 spectacles, puis 12 € le spectacle supplémentaire
Pass 10+ soit 10 € la place	à partir de 100 € les 10 spectacles, puis 10 € le spectacle supplémentaire
Pass - 30 ans soit 8 € la place	à partir de 24 € les 3 spectacles, puis 8 € le spectacle supplémentaire
Carte Tribu en mai 5 ou 10 entrées à 13 € À utiliser en famille, entre collègues ou entre amis	65 € (5 entrées) ou 130 € (10 entrées) La Carte Tribu achetée au cours de la saison 16-17 est valable sur tout le festival, dans la limite des places disponibles Attention ! Réservation indispensable

À L'UNITÉ

Tarif normal	22 €
Tarif réduit * abonnés TDB 16-17, Carte Tribu 16-17, jeunes de 18 à 30 ans, étudiants, familles nombreuses, Carte Cezam, PasseSports-Loisirs Quetigny, Pass'Sport Culture Chenôve, coupon Performance, adhérents FNAC, carte culture MGEN, abonnés/adhérents du réseau des CDN de France et des structures culturelles partenaires**	17 €
Personnes à mobilité réduite et leur accompagnateur	12 €
Tarifs spéciaux * Collégiens, lycéens, étudiants (accompagnés en groupe scolaire), jeunes de moins de 18 ans, intermittents du spectacle, bénéficiaires du RSA, demandeurs d'emploi, personnes en service civique	8 €
Tarifs groupe solidaire (contacter l'équipe des relations avec le public)	7 €
Carte culture étudiant * (en vente au TDB)	5,5 €

*Toute réduction ne sera appliquée que sur présentation d'un justificatif en cours de validité

**L'Opéra de Dijon, l'ABC, La Vapeur, l'Eldorado, le Festival Art Danse, Le Cèdre de Chenôve, l'Espace des Arts – Scène nationale Chalon-sur-Saône, l'ARC au Creusot, Mâcon Scène nationale, Le Granit de Belfort, le Théâtre de Beaune, le CDN de Besançon Franche-Comté, le Théâtre d'Auxerre, MA Scène nationale – pays de Montbéliard



LES PARTENAIRES

LE TDB EST SUBVENTIONNÉ PAR



LES PARTENAIRES MÉDIAS



LE TDB COLLABORE AVEC



LES TDB REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN



DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE EN MAI



03 80 30 12 12 – TDB-CDN.COM